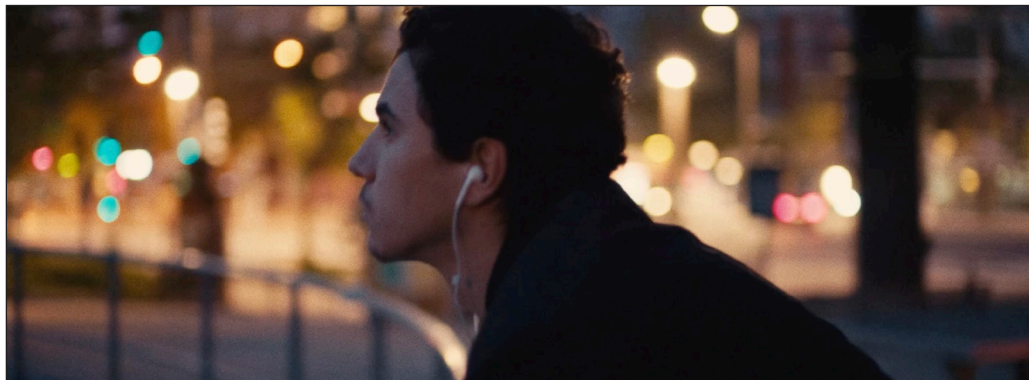


Dossier

d'accompagnement

Jerky Flow



Fruits and vegetables



The Soloists



**Sélection de films « Ados »
de la 18^e édition**

le festival **film**
international du
d'éducation

présente



Un dossier proposé par

CÉMEÉ
L'ÉLAN FORMATION

Sélection de films « Ados » de la 18^e édition

Dossier d'accompagnement

Table des matières

Jerky Flow

Le film, présentation	4
Synopsis	4
Comédiens	4
Équipe technique	4
Teaser du film	5
Festivals et prix	5
Biographie du réalisateur	5
Le film, sa genèse et ses intentions	6
Note personnelle	6
Interview du réalisateur du film	7
Deux personnages principaux	7
Les principales thématiques du film	7
Une démarche pour lancer un débat (selon la taille du groupe)	8
Ressources	9
Pour aller plus loin...	10
Trois définitions du bégaiement qui se complètent...	10
Filmographie (FIFE)	11

Fruits and vegetables

Le film, présentation	12
Synopsis	12
Comédiens	12
Équipe réalisation et technique	12
Teaser du film	13
Biographie du réalisateur	13
Le film, étude et analyse	14
Interview du réalisateur	14
Un regard critique sur le film et sa réalisation par des élèves de 3 ^e du collège Pierre de Ronsard à Poitiers	15
Les principales thématiques du film	16
Une démarche pour lancer un débat (selon la taille du groupe)	16
Pour aller plus loin...	17
Une sélection de films	17

The Soloists

Le film, présentation	20
Réalisation	20
Synopsis	20
Crédits du film	20
Le film en ligne	21
Making of du film	21
Prix	21
Biographie des réalisateurs et réalisatrices	21
Le film, étude et analyse	22
Préambule et note d'intention	22
Le contexte de la réalisation de ce film	22
Les principales thématiques du film	23
Une démarche pour lancer un débat (selon la taille du groupe)	24
Ressources	25
Le spectateur et le cinéma	27
L'accompagnement du spectateur	27
Regarder un film	29
À propos de cinéma	31
Le cinéma documentaire	31
Le cinéma de fiction	34
Le cinéma d'animation	36
Le festival de cinéma	45
Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique	47
Lecture de l'image	47
Ressources	51

Jerky Flow

Le film, présentation

Réalisateur : Adnane Rami | France |
Fiction | 23 min



Synopsis

Dans une cité parisienne, Riad, jeune bègue de 17 ans, est attiré par un concours de rap. Confronté d'un côté, aux difficultés liées à ses troubles de la parole, et d'un autre côté, aux remarques désobligeantes et humiliantes de son grand frère, Riad décide de s'y inscrire.

Thématiques : créativité et pratiques culturelles, artistiques, sportives

Mots-clés : adolescent, émancipation, handicap, musique



Comédiens

Salim Keddouh, Bilal El Atreby, Aïsha Ameddah,
Ryad Graham, Kenzo Missaoui

Équipe technique

Réalisation et scénario : Adnane Rami

Assistant à la réalisation : Lucie Boilvin et Nicolas Delbes

Scripte : Tiffanie Montabrun

Directeur de casting : Thomas Burnel

Directeur de la photographie : Tom Pezziardi

Cadreur : Tom Pezziardi

Montage : Kim Van Nelet

Musique : Gabriel Perier et Corentin Birgel

Chef opérateur son : Mathis Gianoli

Décorateur : Lorian de Sousa

Costumes : Tess Vanh

Directrice de production : Inès Dufour

Production : ESRA



Teaser du film

<https://vimeo.com/816501354>

Festivals et prix

Le FIFAVA, Anglet, Nov. 2022, Grand Prix « Genêts d'Or » et meilleure interprétation masculine pour Salim Keddouh

Festival Films courts de Dinan : Prix révélation ARDA à Salim Keddouh



Biographie du réalisateur

Adname Rami est réalisateur étudiant en 3^e année d'école de cinéma à Paris.



Le film, sa genèse et ses intentions

Jerky Flow est né en 2021 dans le cadre de notre projet de film de fin d'études. Plus d'une trentaine d'élèves travaillent sans relâche pour vous offrir une excursion dans un monde où la musique aura un impact psychologique conséquent. Après 3 ans à étudier et à pratiquer tous les aspects du cinéma, ce projet nous tient plus particulièrement à cœur car c'est l'unique opportunité de mettre en pratique toutes ces années d'apprentissages dans un projet qui sera, pour chacun d'entre nous, le tremplin vers le monde professionnel, et surtout, il nous permettra d'entamer nos premiers pas vers le cinéma de demain. Le financement s'est fait via le site de financement participatif kisskissbank.

Adname Rami nous présente son intention et les raisons de ce du film, très personnelles...

<https://youtu.be/XRaOLVv830I>

Note personnelle



« J'avais 9 ans lorsque j'ai mis les pieds pour la première fois sur scène. Madame Beau, notre professeure de français, avait adapté une des fables de la Fontaine, afin que nous puissions l'interpréter lors du spectacle de fin d'année. Je ne me rappelle malheureusement plus du nom de la fable, mais ce dont je me souviens très bien, c'est que je devais jouer le rôle du renard, et que cette attribution ne relevait pas de l'hasard. En effet, de tous les personnages présents dans la pièce, le mien était celui qui parlait le moins. Je n'avais qu'une seule et unique phrase à dire. Pourquoi moi ? Pourquoi m'avoir choisi pour jouer ce personnage dont l'apparition ne durait que quelques secondes ? La raison était simple : je bégayais. J'ai donc accepté mon sort sans dire un mot mais au fond de moi, j'en souffrais. Le jour du spectacle, l'enfant qui devait jouer le rôle du Lion, le personnage principale, était malade et n'est donc pas venu. Son texte était assez long et j'étais le seul à avoir appris l'intégralité de la pièce. Je me souviens de cette longue hésitation de Madame Beau, lorsqu'elle demanda, à quelques minutes du début, si quelqu'un connaissait le texte du rôle vacant, et qu'elle vit que j'étais le seul à lever la main. J'ai donc eu le rôle principal à la dernière seconde et à ma grande surprise, ainsi que celle de tout le monde, je n'ai pas bégayé une seule fois. Je ne saurais en expliquer la raison, mais ce jour là, mon bégaiement avait disparu comme par magie. Je jouais mon personnage en récitant mon texte correctement et sans le moindre problème. Je me sentais transporté dans un monde où j'étais simplement une meilleure version de moi-même, celle que je rêvais d'être encore quelques minutes plus tôt. À la fin de la pièce, je me suis mis à chercher le regard de mes parents mais ces derniers n'étaient pas venus. Ils n'avaient peut être pas eu le temps de se déplacer pour me voir prononcer une seule phrase, pensant que j'étais toujours le renard. »

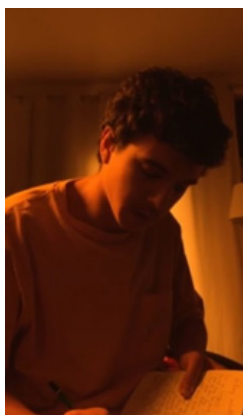


Interview du réalisateur du film

Entretien avec Adnane Rami, réalisateur du court métrage *Jerky Flow* en compétition dans la 18^e édition du Festival international du film d'éducation, préparé et réalisé par Etân Feuilloley, Noah Febvre et Mathis Monville, du lycée Léopold Sedar Senghor d'Évreux. Adnane Rami revient sur l'origine de ce projet, film de fin d'études au sein de son école.

<https://vimeo.com/776981559>

Deux personnages principaux



Riad est un jeune marocain de 17 ans qui souffre de bégaiement. Il habite dans un HLM avec sa mère et son grand frère. Passionné par le rap, il écrit des textes pour son ami Assane mais ne rape pas par peur du jugement des autres. Riad est timide, réservé, introverti et replié sur lui-même.

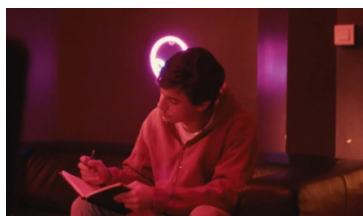
Taha est le grand frère de Riad. Agé de 25 ans, il travaille en tant que stagiaire dans une société. Depuis la mort de leur père, Taha se sent bien plus responsable. Il est détestable, autoritaire et très terre à terre. L'ambition de Riad l'agace, il n'hésite pas à lui faire savoir, quitte à employer les mots les plus blessants.



Les principales thématiques du film

La question du bégaiement et de l'enjeu d'implication dans des activités permettant de le dépasser, donc de la non exclusion, sont centraux dans le film

Au-delà, le film pose la dimension de la place normale des personnes présentant certains troubles ou handicaps dans la vie quotidienne de tous.



Le bégaiement

Le bégaiement est un trouble du flux ou rythme de la parole, caractérisé par des répétitions de mots, de syllabes et de sons (phonèmes), par des prolongations de sons, des arrêts et des blocages qui donnent l'impression d'un effort. Le comportement d'effort peut aussi se manifester par des tensions respiratoires, des mouvements involontaires du visage ou du corps, etc. Le bégaiement peut aussi paradoxalement passer inaperçu, la personne qui bégaie parvient à

le dissimuler en utilisant différentes stratégies – on parle alors de bégaiement masqué.

Le bégaiement est un trouble qui apparaît dans la communication. On ne bégaie généralement pas lorsqu'on parle seul, lorsqu'on s'adresse à un animal ou à un très jeune enfant, ni quand on chante ou joue du théâtre. Un certain nombre d'acteurs bégaient dans la vie mais pas sur scène.

On insiste actuellement sur l'incidence probable d'une composante génétique et sur l'existence d'un terrain familial. Statistiquement, un parent bègue a trois fois plus de risque d'avoir un enfant qui bégaie. Si ce terrain prédisposant amène à être particulièrement vigilant, il n'est en rien une condition suffisante pour qu'apparaisse un bégaiement. De même, la recherche scientifique actuelle se concentre sur une base neurologique invoquant l'idée d'une fragilité constitutionnelle, fragilité sur laquelle se greffent d'autres facteurs. Ceux-ci peuvent concerner l'enfant (retard de parole, tempérament...) ou son environnement (événements familiaux, réactions de son entourage à sa difficulté). Le bégaiement est un trouble où les aspects neurologiques et psychologiques interagissent constamment.

<https://www.begaiement.org/begaiement/>



Terminologie directe et terminologie centrée sur la personne

Historiquement, on désignait quelqu'un qui bégayait sous le terme de bègue et les personnes qui présentaient ce trouble sous le terme de bègues. La terminologie centrée sur la personne constitue une approche plus récente et différente, avec pour objectif d'éviter toute connotation négative qui résulterait du fait de cataloguer ceux qui ont un trouble. Au lieu de cela, le point de vue se déplace vers la personne qui a un trouble. Par conséquent, on privilégiera les termes communément admis de quelqu'un qui bégaie, une personne qui bégaie ou encore les personnes qui bégaient.

Autres thématiques dans le film

- **La musique, le rap/slam, l'écriture**

Ces pratiques culturelles sont souvent des leviers de dépassement ou des moteurs pour vivre sa citoyenneté pleinement.

- **La famille**

Notamment ce qui se joue dans les relations intra familiales, que ce soit parents/enfants ou entre les frères et les sœurs.



Une démarche pour lancer un débat (selon la taille du groupe)

Poser son ressenti, avant toute chose

- Il peut être proposé aux personnes ayant visionné le film de poser sur le papier : 2 mots, un dessin, une phrase qui pourraient illustrer ce qu'elles ont ressenti durant le visionnage (5-10 min maximum).
- Un temps de partage en petit groupe de 3-4 personnes peut ensuite être proposé, durant lequel chacun·e présente son dessin, son schéma, sa phrase, etc.
- Un échange peut alors suivre cette présentation.

Aller plus loin dans le débat

Dans cette seconde phase, on peut alors proposer de prendre le temps de débattre un peu plus loin sur quelques thématiques tirées du film. La démarche du « world café » pourrait être un support possible :

- Installation de tables (une par problématique/questionnement) sur lesquelles sont posés une affiche avec la question et un feutre.
- Les groupes se répartissent autour des tables (1 groupe/table).
- Pendant 5-10 min (maximum), après avoir pris connaissance de la problématique, le groupe débat et inscrit sur l'affiche ses éléments/questions/ propositions.
- Au temps imparti, chaque groupe tourne pour rejoindre la table suivante et poursuit son échange autour de la problématique suivante en s'appuyant sur les traces écrites laissées par le groupe précédent.
- Les groupes tournent autant de fois que nécessaire, pour être passés par toutes les tables.

Le temps de travail se termine par un temps d'échange plus général pour permettre des expressions libres autour du temps qui vient de se vivre : qu'est-ce qu'on retient ? Quelles pistes en tant qu'éducateur·rices, citoyen·ne·s ?



Ressources

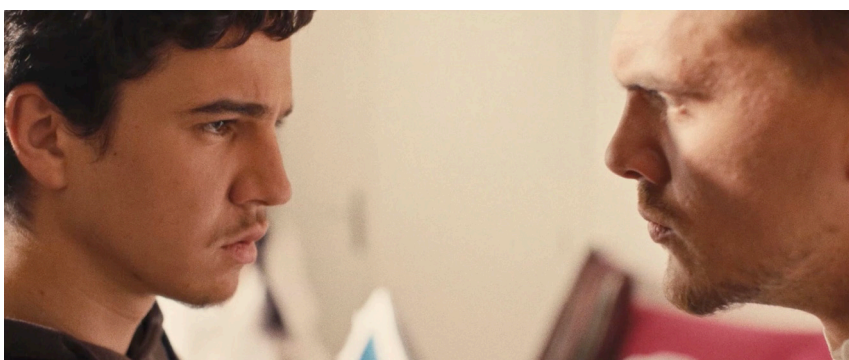
Le bégaiement en milieu scolaire

L'enseignant est un interlocuteur privilégié dans l'entourage de communication de l'enfant. De plus, notamment en maternelle, il peut aider les parents au dépistage du bégaiement et les orienter vers une prise en charge. Son rôle est donc primordial.

Même s'il peut être difficile dans une classe de faire du cas par cas, quelques adaptations simples permettent de changer les habitudes et d'aider véritablement un enfant qui bégaié. L'idée principale est d'optimiser autant que possible la qualité de la communication :

- Établir un contact visuel lors de l'échange.
- Laisser à l'enfant le temps dont il a besoin pour parler et lui montrer que l'on a le temps de l'écouter.
- Montrer à l'enfant que l'on est intéressé par le fond du message qu'il transmet et non pas par sa forme.
- Avoir une attitude de communication active en essayant de lui proposer le mot si vous savez quel mot bloque et si cela ne dérange pas l'enfant dans sa communication, ainsi qu'en relançant l'échange si besoin.
- Lors des temps de parole collectifs, ne pas hésiter, avant de clore la discussion, à demander à l'enfant s'il a quelque chose à rajouter, peut-être a-t-il une opinion qu'il n'a pas osé exprimer.
- Si l'enfant a l'habitude de peu lever la main, essayer de rester vigilant au moment où il a osé le faire, et lui donner la parole.
- Privilégier les situations où il est le plus à l'aise avec sa parole.

Pour plus d'infos : notamment un *Podcast Cap Ecole Inclusive* - Mieux comprendre et identifier le bégaiement. <https://www.begaieement.org/professeur/>



Pour aller plus loin...

Trois définitions du bégaiement qui se complètent...

Dans l'idéal, il existerait une définition unique et claire du bégaiement, d'acceptation universelle. Cette définition idéale contiendrait des termes permettant d'établir clairement qui bégaiet et qui ne bégaiet pas. Malheureusement, au terme d'un débat initié au début des années 1980 qui dura près de dix ans, cette quête d'une définition consensuelle et réaliste a pris fin sans qu'une réponse ait été trouvée.

Ce débat s'est toutefois révélé productif puisqu'il a permis d'établir trois approches pour définir le bégaiement. Il est important de préciser ici qu'aucune de ces définitions ne peut être considérée comme satisfaisante en soi. Elles présentent toutes des limites, mais aussi des points forts qui leur confèrent de l'utilité dans certains contextes professionnels. Chacune est utile à sa façon. Ces trois définitions ont été élaborées au XX^e siècle par des grands noms du domaine : Marcel Wingate, Oliver Bloodstein et William Perkins.

La définition de l'Organisation Mondiale de la Santé

Les définitions du bégaiement les plus courantes sont dites définitions objectives. On les appelle également définitions comportementales et symptomatiques. L'Organisation Mondiale de la Santé classe le bégaiement parmi les incapacités, et la définition qu'elle en a proposé en 1977 semble être la plus populaire à ce jour :

« Troubles du rythme de la parole, dans lesquels l'individu sait précisément ce qu'il veut dire, mais est dans l'incapacité de l'énoncer sur le moment du fait de la prolongation involontaire et répétitive d'un son ou de son interruption. »

Une définition plus récente proposée par l'Organisation Mondiale de la Santé a jusqu'à présent attiré beaucoup moins l'attention

« Type de parole qui est caractérisé par de fréquentes répétitions ou prolongations de sons, de syllabes ou de mots, ou encore par de fréquentes hésitations ou pauses qui perturbent le flux rythmique de la parole. Le bégaiement ne devrait être classifié comme trouble que s'il est sévère au point de perturber fortement la fluence de la parole. »

La définition de Wingate

On cite également souvent la définition de Marcel Wingate, plus ancienne.

1. (a) Perturbation de la fluence de l'expression verbale, qui est (b) caractérisée par des répétitions ou prolongations involontaires, audibles ou silencieuses dans la production d'éléments courts de la parole, à savoir : des sons, des syllabes et des mots monosyllabiques. Ces perturbations (c) surviennent d'ordinaire fréquemment ou sont caractéristiques et (d) ne sont pas facilement contrôlables.
2. Les perturbations sont parfois (e) assorties de comportements accompagnateurs impliquant l'appareil phonatoire, d'autres parties du corps en lien ou non avec la parole ou encore de stéréotypies verbales. Ces comportements donnent l'impression d'une lutte pour parler.
3. Il n'est par ailleurs pas inhabituel (f) qu'on observe ou qu'on rapporte la présence d'un état émotionnel allant d'un état général d'« excitation » ou de « tension » à des émotions négatives plus spécifiques telles que la peur, l'embarras, l'exaspération ou autre.

Source : <https://www.uts.edu.au/sites/default/files/2020-12/Stuttering%20and%20its%20Treatment-Eleven%20Lectures%20-%20French%202020-12-08.pdf>



Et plus globalement l'ensemble du site de l'association *Paroles et bégaiement* qui présente de nombreuses informations...

<https://www.begaielement.org/>

Filmographie (FIFE)

Notamment sur la place de la musique et/ou l'enjeu au sein de la famille

- **[Celui qui chante](#)**

Pierre Verdez | 2014 | France | Documentaire | 57 min

Simon (25 ans) a devant lui une belle carrière de ténor quand un accident le rend tétraplégique. Pas question de renoncer ! Debout, assis, couché, il ira chanter. Le film suit sa rééducation jusqu'à son retour sur scène. Un film plein d'humour et de vitalité.

Mots-clés : handicap, musique.

- **[Un jour](#)**

Annalisa Vossa | 2020 | Colombie | Fiction | 18 min

La routine d'un jeune rappeur rêvant de quitter la ville de Bogota est perturbée par la présence persistante de sa petite sœur. La violence du gang met son rêve d'une meilleure vie à rude épreuve.

Mots-clés : famille, musique, précarité, Relation frère-sœur.

- **[Le cadet](#)**

De Zarina Tanasheva | 2019 | Belgique, Russie | Documentaire | 21 min

Dans le Caucase, une tradition impose au fils cadet de vivre avec ses parents et de s'occuper d'eux jusqu'à leur mort. Cadet de sa famille, Aslan, vit dans cette routine étouffante. Néanmoins, il apprend qu'un voyage, symbole de liberté, va bientôt s'organiser.

Mots-clés : émancipation, famille, tradition

- **[Techno, Mama](#)**

De Saulius Baradinskas, | 2021 | Lituanie | Fiction | 18 min

Nikita aime écouter de la musique techno et rêve d'aller à Berlin et de visiter le célèbre club « Berghain ». Irena, une mère abusive, ne connaît rien de son fils. Leurs attentes respectives vont bientôt se heurter dans un dernier affrontement.

Mots-clés : adolescent, émancipation, mère-fils.

- **[Miniyamba](#)**

De Luc Perez | 2012 | Danemark, France | Animation | 15 min

Comme des dizaines de milliers de personnes qui chaque jour dans le monde quittent leur terre natale, Abdu, un jeune musicien malien, a décidé de gagner l'Europe. Un voyage du fleuve Niger aux barbelés de l'enclave de Ceuta, où les rêves se confrontent à la dure réalité des migrants, avec au loin les lumières de l'Occident... Tout au long du voyage, la musique d'Abdu apporte compassion et espoir à ses compagnons.

Mots-clés : migration, musique.



Fruits and vegetables

Le film, présentation

Réalisateur : Maciej Jakowski | 2021 | Pologne | Fiction
| 26 min

Synopsis

Wojtek, un garçon obèse, manque non seulement de confiance en lui mais a aussi honte de sa mère Dorothy qui survit grâce à un petit commerce de fruits et légumes. Un jour, pour la faire changer, Wojtek se rebelle contre elle.

Thématiques : exclusion, isolement, désocialisation

Mots-clés : adolescents, harcèlement, précarité



Comédiens

Jakub Wojtas, Joanna Gonschorek, Bronka Nowicka



Équipe réalisation et technique

Réalisation : Maciej Jakowski

Scénario : Maciej Jakowski

Costume Design : Paulina Wojnar

Directrice artistique : Katarzyna Tomczyk

Directeur de la photographie : Edgar Grishchuk

Son : Marcin Zalewski, Bogdan Klat

Éditeur : Anna Garncarczyk

Casting : Jakub Wojtas, Joanna Gondhorek

Productrice : Agata Golanska

Production Company : The Polish National Film, Television and Theatre School in Łódź



Teaser du film

<https://www.youtube.com/watch?v=IUvg9hn3ab8>

Biographie du réalisateur



Après avoir obtenu son diplôme d'études culturelles à l'Université de Varsovie, le réalisateur polonais Maciej Jankowski, né à Varsovie en 1991, s'est ensuite dirigé vers le Film national polonais, la télévision et le théâtre à Lodz pour étudier la réalisation de films. Avec une formation en documentaires, ses films précédents incluent ***We Get Along Beautiful*** (2016) et ***Broken Head*** (2020), l'histoire brute et puissante d'un prisonnier avec des problèmes de drogue qui se retrouve pour la première fois en thérapie. Ces films ont été projetés à Moscou, New Horizons et Cracovie. Pour son dernier film, ***Fruits and Vegetables***, projeté dans le cadre des *Future Frames de la European Film Promotion* à la 56^e édition du Festival international du film de Karlovy Vary, Jankowski entre dans le domaine de la fiction.

Sa filmographie : ***We Get Along Beautifully*** (*Pięknie nam się układa*, 2016, short doc.), ***All of the Animals at the Side of the Highway*** (*Wszystkie zwierzęta na poboczu autostrady*, 2017, short), ***Morning, Blood Work*** (*Poranek, praca we krwi*, 2018, short doc.), ***Investigative Experiment*** (*Wizja lokalna*, 2020, short), ***Fruits and Vegetables*** (*Warzywa i owoce*, 2021, short).



Le film, étude et analyse

Interview du réalisateur

<https://www.youtube.com/watch?v=Wj3GAoN-dac&t=27s>

Le réalisateur polonais nous parle de son film (Itw de Cineuropa), tendre tableau de la relation entre une mère et son fils.

Ce film raconte l'histoire de Wojtek (une magnifique performance du jeune Jakub Wojtas), un garçon obèse qui passe son temps à essayer de se remettre en forme et à se faire moquer par des camarades de classe à cause de la vieille voiture de sa mère, bourrée de fruits et légumes à destination de leur épicerie. Avec une relation glaciale entre eux deux, les problèmes entre eux atteignent leur paroxysme. Mais une visite surprise dans un magasin apporte un moment de changement possible. Jankowski a conçu une histoire de passage à l'âge adulte émouvante mais légèrement humoristique.

Cineuropa : Comment est née cette histoire de relation entre une mère et son fils ?

Maciej Jankowski : L'histoire et les relations entre les personnages sont à 73 % basées sur mes expériences personnelles. Pendant près de vingt ans, mes parents ont tenu une petite épicerie qui porte mon nom. Pendant mon enfance, je détestais cet endroit. Le travail les a transformés en personnes fatiguées, désordonnées et nerveuses. J'aimais mes parents mais, en même temps, j'avais honte de moi et d'eux. Je voulais être comme les autres enfants de mon école - maigre, habillé à la mode, conduit à l'école dans une voiture chère qui ne sentirait pas le chou-fleur et le chou. C'est de ces fortes émotions/souvenirs d'enfance qu'est née l'idée du film.

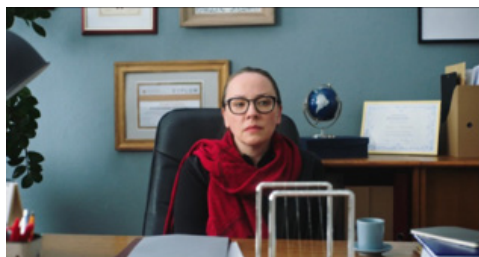


Cineuropa : Il est intéressant que vous ayez choisi de rendre Wojtek obèse.

M. J. : Cela vous fait penser que le film va aller dans un sens - qu'il s'agira de lui et de l'intimidation - mais il vire dans une direction différente à mesure qu'il s'agit de sa relation avec sa mère, car le souhait de Wojtek de retrouver la santé représente le changement qui peut créer des tensions entre les familles lorsqu'un enfant devient indépendant.

Cineuropa : Était-ce un choix délibéré de subvertir légèrement les attentes du public ?

M. J. : Oui, c'était un choix délibéré. Mais aussi, l'obésité du personnage nous a donné l'occasion d'explorer le pouvoir destructeur de la honte et d'examiner le manque d'acceptation de soi. Si Wojtek n'est pas heureux comme il est, il lui sera difficile d'accepter les autres : surtout sa mère gênante.



Cineuropa : Liés à la question ci-dessus, le passage à l'âge adulte et les tensions familiales sont des thèmes populaires dans le cinéma et la culture en général. Avez-vous été influencé par quoi que ce soit ?

M. J. : Je suis un grand fan du cinéaste américain Todd Solondz et du cinéaste polonais Marek Koterski. Koterski a réalisé à la fois des films documentaires et des films de fiction et est connu pour des films tels que *The Day of the Wacko* [+] (2002) et *The House of Fools* (1985).

Cineuropa : Comment avez-vous fait pour lancer et trouver *Wojtek* ?

M. J. : Il est tellement brillant dans le rôle principal. Trouver le garçon pour un film est difficile. Trouver un garçon obèse : c'était encore pire ! Mais le vrai cauchemar ? Trouver un garçon obèse qui peut agir. Nous avons vraiment eu beaucoup de chance. J'ai pris contact avec les parents de Kuba grâce à un ami. Il s'est avéré qu'il est le frère de Karolina Wojtas, une incroyable photographe polonaise. L'un des principaux sujets de ses photos est la relation avec son frère, Kuba.

<https://cineuropa.org/fr/interview/427548/>

“



Il est difficile de dire avec quoi *Wojtek* se débat le plus dans la vie : son obésité et la vieille voiture bourrée de fruits et légumes que sa mère utilise pour le conduire à l'école tous les jours, ou les camarades de classe qui se moquent de lui à cause de cela. Et la mère de *Wojtek*, qui tient une petite épicerie, ne semble

pas remarquer ses problèmes. C'est peut-être parce qu'elle a assez à s'inquiéter d'essayer de les nourrir tous les deux. Ou peut-être qu'elle ne sait pas comment aider son fils. Un jour, tous ces problèmes s'aggravent – mais il y a une solution surprenante... Une situation un peu « dramatique » sur une relation mère-fils inhabituelle, sur l'importance de s'accepter et sur une nouvelle robe qui peut changer beaucoup de choses ».

Anna Kořínek

Un regard critique sur le film et sa réalisation par des élèves de 3^e du collège Pierre de Ronsard à Poitiers

« Il a honte de sa mère lorsqu'il est avec ses camarades de classe, qui se moquent souvent de lui à cause de son corps et le harcèlent. C'est aussi la raison pour laquelle il n'aime pas son corps. Il essaie de le changer, mais c'est tout un défi pour lui. Il finit par se rebeller contre leur mode de vie. Cependant, *Wojtek* ne se rend pas compte que son attitude rend sa mère mal à l'aise et peu sûre d'elle. Son comportement augmente la tension entre eux. Cela conduit à une prise de conscience de soi et à un éventuel changement dans leur mode de vie.

Une technique de tournage intéressante. Le jeune réalisateur a utilisé des techniques efficaces pour mettre en évidence la tension et d'autres émotions dans la réalisation de son film... L'une des scènes qui a retenu notre attention est un plan dans le bureau du directeur, où *Wojtek* et un autre élève sont convoqués pour s'être battu pendant le cours d'EPS (éducation physique). Le réalisateur utilise le rack-focus pour souligner la confrontation entre les différents personnages, cette technique créant de la tension et une atmosphère pesante, grâce au déplacement de la caméra d'un personnage à l'autre.



La caméra zoome sur *Wojtek* pour capturer ce qu'il ressent à travers ses expressions faciales. L'objectif est de montrer la colère de *Wojtek*, son intention de provoquer et de dépasser les limites. L'utilisation d'un travelling arrière permet de mettre l'accent sur l'environnement éducatif et la situation critique. La pression de la honte de soi et de l'intimidation conduit *Wojtek* à se rebeller contre l'institution. Dans cette scène, la technique est bien choisie, car on sent leurs émotions... »



Qu'est-ce qu'un rack focus ?

la mise au point en rack, également connue sous le nom de mise au point en tirant ou mise au point en rack, est une technique de réalisation de films basée sur une caméra dans laquelle la mise au point change au cours de la prise de vue d'un plan focal à un autre. Cet effet peut être subtil ou manifeste, lent ou rapide. Les cinéastes utilisent cette technique à des fins de narration stylistique et visuelle.

Les principales thématiques du film

Elles concernent **l'exclusion, l'isolement**, (et la désocialisation qui en résulte) d'un adolescent à cause notamment de son obésité et de son ancrage familial. Ce film nous parle de **la honte de soi et de la honte de sa mère** qui tient un magasin délabré.

En toile de fond, on imagine que **les origines et les milieux sociaux** des différents élèves de la classe **ne sont pas les mêmes**, le personnage principal de l'ado (Wojtek) étant issu d'un milieu plus précaire, que par exemple celui de son camarade avec lequel il se bagarre.

En toile de fond, peut apparaître **la question des moqueries voire du harcèlement ou de la discrimination** entre des jeunes au regard ici du physique de l'un d'entre eux....

Il décrit également **les relations entre un ado et sa mère**... Le père n'étant pas du tout présent...

Une démarche pour lancer un débat (selon la taille du groupe)

Poser son ressenti, avant toute chose

- Il peut être proposé aux personnes ayant visionné le film de poser sur le papier : 2 mots, un dessin, une phrase qui pourraient illustrer ce qu'elles ont ressenti durant le visionnage (5-10 min maximum).
- Un temps de partage en petit groupe de 3-4 personnes peut ensuite être proposé, durant lequel chacun·e présente son dessin, son schéma, sa phrase, etc.
- Un échange peut alors suivre cette présentation.

Aller plus loin dans le débat

Dans cette seconde phase, on peut alors proposer de prendre le temps de débattre un peu plus loin sur quelques thématiques tirées du film. La démarche du « world café » pourrait être un support possible :

- Installation de tables (une par problématique/questionnement) sur lesquelles sont posés une affiche avec la question et un feutre.
- Les groupes se répartissent autour des tables (1 groupe/table).
- Pendant 5-10 min (maximum), après avoir pris connaissance de la problématique, le groupe débat et inscrit sur l'affiche ses éléments/questions/ propositions.
- Au temps imparti, chaque groupe tourne pour rejoindre la table suivante et poursuit son échange autour de la problématique suivante en s'appuyant sur les traces écrites laissées par le groupe précédent.
- Les groupes tournent autant de fois que nécessaire, pour être passés par toutes les tables.

Le temps de travail se termine par un temps d'échange plus général pour permettre des expressions libres autour du temps qui vient de se vivre : qu'est-ce qu'on retient ? Quelles pistes en tant qu'éducateur·rices, citoyen·ne·s ?



Pour aller plus loin...

Les préjugés liés à l'obésité : un poids lourd à porter au quotidien

Que ce soit au travail, dans les cours d'école, dans les services de garde, au sein d'organisations sportives, et même à la maison, les préjugés à l'égard du poids sont plutôt tenaces.

Les préjugés liés au poids peuvent démarrer dans l'entourage direct de la personne. Selon les données autorapportées de 2449 femmes en surpoids ou obèses, 72 % d'entre elles rapportaient que les membres de la famille étaient la source la plus fréquente de préjugés à l'égard du poids. Certains proches peuvent entretenir, sans le savoir, des préjugés en utilisant des surnoms affectueux faisant référence à l'apparence physique, tels que « mon petit bedon », ou encore en traitant différemment un enfant en surpoids, en offrant par exemple du dessert à tous les membres de la famille sauf à celui-ci.

La discrimination se déroule également à l'école. À la fin du primaire, les jeunes obèses auraient 63 % plus de risque d'être intimidés par leurs pairs, et ce phénomène perdure à l'école secondaire. Le milieu professionnel n'y échappe pas non plus. Les données scientifiques démontrent que les pratiques d'embauche sont inéquitables, que les salaires sont inférieurs, et que les licenciements sont abusifs envers les personnes obèses. Selon les données autorapportées présentées précédemment, 69 % des femmes en surpoids ou obèses affirment avoir subi de la stigmatisation à l'égard de leur poids de la part d'un médecin. Bien que plusieurs professionnels de la santé s'entendent pour dire que la santé est plus qu'une question de poids, ces préjugés sont tellement ancrés dans notre société que certains professionnels n'y échappent pas.

<https://www.extenso.org/article/le-poids-source-de-prejuges-et-de-discrimination/>



Une sélection de films

Plusieurs films du Festival international du film d'éducation abordent soit ces relations ados parents, soit les questions de la précarité ou des différences de milieux sociaux, chez les jeunes.

- [**Techno, Mama**](#)

De Saulius Baradinskas, | 2021 | Lituanie | Fiction | 18 min

Nikita aime écouter de la musique techno et rêve d'aller à Berlin et de visiter le célèbre club « Berghain ». Irena, une mère abusive, ne connaît rien de son fils. Leurs attentes respectives vont bientôt se heurter dans un dernier affrontement.

Mots-clés : adolescent, émancipation, mère-fils



- **18 ans**

De Frédérique Pollet Rouyer | 2009 | Belgique, France | Documentaire | 22 min ([collection DVD du festival](#))

L'arrivée de ses dix-huit ans déclenche chez Morgane des sentiments contradictoires. Une sensation très forte de liberté d'un côté. De l'autre, le regret de l'enfance qui s'en va, et avec elle l'espoir de pouvoir un jour compter sur sa mère. Morgane ressent beaucoup de dépit et de tristesse. Elle se fait du mal. En même temps elle n'a qu'une envie, c'est d'avancer dans sa vie.

Mots-clés : espoir, liberté, sentiments, tristesse

- **Le prix du pain**

De Yves Dorme | 2013 | Belgique | Documentaire | 54 min

En Belgique, la crise aussi conduit à la pauvreté. Comment faire face aux difficultés matérielles dues au manque d'argent ? Le film propose quatre situations différentes de précarité. Jeune ou plus âgé, seul ou en couple, avec des enfants scolarisés, chômeur ou touchant une maigre pension, tous luttent quotidiennement pour essayer de s'en sortir. Des portraits où subsiste malgré tout un certain optimisme.

Mots-clés : pauvreté, précarité

- **Plaqué or**

De Chloé Léonil | 2019 | France | Fiction | 25 min ([Collection DVD du festival](#))

Inès, 16 ans, cherche du travail quand elle rencontre Martin, un garçon des beaux quartiers Bruxellois. Entre honte et fascination, elle prend brutalement conscience de l'injustice sociale.

Mots-clés : injustice sociale

- **For tomorrow paradise arrives**

De Anna Hints | 2021 | Estonie | Documentaire | 28 min

Pour sauver l'environnement et l'avenir de leurs enfants, de jeunes mères ont décidé de trouver de la nourriture pour leur famille dans les poubelles des supermarchés...

Mots-clés : alimentation, déchets, enfance, environnement

- **Le sucre**

Raphaël Médard | 2016 | France | 17 min ([Collection DVD du festival](#))

Ludo est un enfant heureux et comblé. Pourtant, sa famille connaît des difficultés financières. Tout est économisé... Ludo n'était pas vraiment conscient de cette misère, jusqu'au jour où il est sollicité par son institutrice, qui lui demande de rapporter 500 grammes de sucre.

Mots-clés : culture populaire, regard sur le monde adulte



Le film pouvant également permettre d'aborder la thématique du harcèlement en milieu scolaire, voici une proposition de plusieurs films du FIFE qui pourront servir de point d'appui.

- **[Bestioles et bricoles](#)**

De Peter Stanley-Ward | 2016 | Royaume-Uni | Fiction | 15 min ([collection DVD du festival](#))

Aidée par ses créatures mécaniques volantes fabriquées par elle-même, une jeune inventrice et un super-héros pas plus haut que trois pommes parviennent à vaincre les intimidateurs de la ville et à trouver une amitié inattendue.

Mots-clés : amitié, Créativité, harcèlement, marginalité

- **[Théodore s'attire des ennuis](#)**

De Jim Hansen | 2017 | Norvège | Fiction | 17 min ([collection DVD du festival](#))

Pour échapper à un garçon qui les persécute, Theodor et Villja se réfugient chez un peintre fou capable de donner vie aux dessins. Ils se défendent à coup de pinceau magique face à l'intimidateur, jusqu'à ce que la situation dégénère... Avec un peu d'imagination et beaucoup de courage, ils parviennent à trouver le chemin de la réconciliation.

Mots-clés : entraide, harcèlement, imagination

- **[Quand on était des petites brutes](#)**

De Jay Rosenblatt | 2021 | États-Unis | Documentaire | 30 min

Des décennies plus tard, en retrouvant de vieilles photos, le narrateur se remémore une bagarre à laquelle il a pris part, dans la cour de récréation et s'interroge sur la cruauté des enfants et ses effets sur les protagonistes.

Mots-clés : adolescent, harcèlement, violences

- **[Louis](#)**

De Violaine Pasquet | 2015 | France | Animation | 9 min

Louis a dix ans. Il est devenu sourd au cours de sa petite enfance. Il aime jouer avec ses animaux préférés, les escargots. La réalité de son handicap le rattrape lorsqu'il franchit la barrière de l'école.

Mots-clés : école, handicap, harcèlement, prise conscience

On peut également s'appuyer sur la campagne « Non au Harcèlement » organisée par la Mission ministérielle de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire : <https://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr/>



The Soloists

Le film, présentation

Réalisation

Céleste Jamneck, Feben Elias Woldehawariat, Metirnaz Abdollahinia, Razahk Issaka, Yi Liu | 2021 | France | 8 min

Synopsis

Dans un petit village régi par des lois ridicules, trois sœurs chanteuses et leur chien répètent pour le festival annuel d'automne. Mais un événement inattendu va bouleverser leurs plans. Les deux vieilles dames et leur chien interdit ont perdu leur sœur et doivent trouver un chanteur de remplacement pour leur prochain spectacle.

Thématiques : Identité, genre, sexualité, égalité

Mots-clés : mort, musique, religion, sexisme



Crédits du film

Réalisation, scénario : Metirnaz Abdollahinia, Feben Elias Woldehawariat, Razahk Issaka, Céleste Jamneck & Yi Liu

Animation : Mehrnaz Abdollahinia, Liu Yi

Voix : Marjane Satrapi, Johanna White Palacioand, Cécile Blondel, Céleste Jamneck

Bruitage : Marie Maziere

Directrices de la photo : Mehrnaz Abdollahinia, Feben Elias Woldehawariat

Musique : Antoine Duchene, Valentin Hadjadj

Ingénieur du son : Laurent Chassaigne

Arrangements sonores : Mathieu Tiger

Montage son : Mathieu Tiger

Effets spéciaux : Razahk Issaka

Avec l'aide et la participation : Rudolf Jansen Van Vuuren, James Ray Cock, Samy Fecih, Aïda Del Solar

Productrice déléguée : Moïra Marguin

Production : École des Gobelins, Paris.

Le film en ligne

<https://www.youtube.com/watch?v=llyLRnB-eCY>



The Soloists

Making of du film

<https://www.gobelins.fr/sites/default/files/2021-10/anim.mp4>

Prix

Annie Award du meilleur film d'étudiant, 2023.

Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence (France, 2022), Prix du court des collégiens de Provence. Festival international du film d'animation de Stuttgart (Trickfilm) (Allemagne, 2022), FANTastic Award.

Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand (France, 2022), Coup de cœur Canal+ Kids.

Biographie des réalisateurs et réalisatrices

Mehrnaz Abdollahinia

<https://mehrnazan87.wixsite.com/mysite>

mehrnaz.abdollahinia@edu.gobelins.fr

Je suis un animateur 3D expérimenté qui a beaucoup d'histoires fantastiques à raconter. Je suis passionné par le fait d'apporter mes histoires au monde de l'animation.

Feben Elias Woldehawariat

<https://feben3dartist.wixsite.com/website>

feben-elias.woldehawariat@edu.gobelins.fr

Je suis inspirée et déterminée à réaliser mes rêves de devenir une conteuse et une artiste visuelle.

Razahk Issaka

razahk.issaka@edu.gobelins.fr

Je suis intrinsèquement motivé et dévoué à mon travail. J'ai l'œil pour les détails, j'aime résoudre les problèmes de façon originale et j'ai la volonté de mener les choses à leur terme.

Céleste Jamneck

<https://celesteri.artstation.com>

celeste.jamneck@edu.gobelins.fr

Je suis un aspirant réalisateur et un artiste de personnages expérimenté en 2D et 3D, et mon objectif principal est de créer des personnages avec des histoires et des histoires avec des personnages.

Yi Liu

<https://www.artstation.com/liuyi61hello>

yi.liu@edu.gobelins.fr

J'aime la peinture et le design. J'aime capturer des moments uniques et les traduire dans mes peintures.



Le film, étude et analyse

Préambule et note d'intention

Cette histoire ressemble à une « fantaisie » (genre artistique et littéraire, qui représente des situations imaginaires). Mais même dans le monde d'aujourd'hui, ces lois ridicules (d'interdits) existent dans de nombreux pays et sont surtout utilisées à l'encontre des femmes. C'est l'histoire de trois femmes vivantes dans ce type de pays, qui ont simplement des rêves de danser, de chanter, de vivre en paix et simplement, avec leur chien. Elles font le maximum pour aller dans ce sens, mais à la fin cela devient insupportable... et les deux femmes restantes choisissent la liberté face à l'oppression. Elles sont les héroïnes de leur propre histoire et elles représentent tout ce que nous voulons et rêvons.

Nous devons tous nous libérer de ce qui nous opprime, voir la vérité et trouver une meilleure voie. Beaucoup ne sont pas en mesure d'échapper à ce monde comme le font nos trois femmes, et nous espérons que cette histoire peut être celle de la beauté, de l'espoir et du rire pour tous ceux qui en ont besoin. L'histoire sert également à nous rappeler que nos grands-mères étaient autrefois jeunes et fabuleuses, et qu'elles sont toujours féroces, belles et fortes. Et ce film est une lettre d'amour pour elles.

Le contexte de la réalisation de ce film

Il s'agit d'un film d'étudiants (fin d'études 2021) de l'école des Gobelins.



Comment avez-vous trouvé la bande originale du film ?

Dès le début, nous avons considéré la **musique** comme étant un **personnage important** de notre film et nous voulions qu'elle ait sa **propre personnalité**. L'histoire étant celle de trois vieilles dames qui veulent simplement **chanter**, la musique était extrêmement importante pour nous et nous avons l'intention de créer à la fois le son et l'image

pour former une **œuvre complète**. Nous avons aussi beaucoup exploré les effets sonores et les dialogues pour mettre l'accent sur l'importance du son dans le film.

Comment avez-vous réussi à gérer les choix artistiques en équipe ?

Il s'agit d'une **comédie dramatique** de 8 minutes, créée à l'aide d'une **animation 3D/CG** mélangée à des **éléments 2D**. L'histoire est axée sur les personnages et nous avons l'intention de repousser certaines limites techniques dans ce film. En réduisant les coupures entre les caméras et en utilisant des techniques d'animation de type « **flipping** » pour les environnements, nous avons voulu augmenter l'ambiance de la narration et **les styles de livres pop-up** afin d'impliquer encore plus le public dans l'histoire.

Quelle était votre objectif en utilisant ce style 2D/3D ?

Nous avons l'intention de développer notre style en utilisant **des techniques 2D et 3D en même temps**. Au lieu de faire un film entièrement en 3D, tous les objets et les environnements sont **en carton découpé 2D**. Après avoir dessiné les objets et les environnements et les avoir peints dans Photoshop, nous les avons modélisés en 3D pour donner **une fausse impression de 3D**. En même temps, en renversant le décor, nous voulions donner l'impression de **livres pop-up**, ce qui contribuerait à donner au film le cachet **d'une histoire théâtrale**.



Les principales thématiques du film

Le film aborde **la dimension de la liberté et de la résistance à l'oppression**.

Il pose cette question à travers une histoire qui met des **femmes au cœur de ce combat**. Les interdits en termes de liberté et d'égalité les touchant plus particulièrement dans le monde.

Il pose la question **des droits humains et de l'égalité hommes-femmes** dans nos sociétés.

Implicite il dénonce **le poids des religions** dans ces conservatismes vis-à-vis des femmes. Le pays dans lequel se situe l'action met en place une forte restriction des libertés pour les femmes qui va profondément impacter les personnages principaux. À travers leur expérience, on découvre de façon concrète la manière dont les décisions prises à l'encontre des femmes peuvent les pénaliser mais aussi leur résistance face à ces discriminations.

Des pistes de questionnement avec un jeune public :

- Pourquoi les deux femmes ne peuvent pas participer au festival ?
- Selon vous pourquoi on interdit aux femmes certaines activités ?
- Est-ce que la situation aurait été la même avec des chanteurs hommes ?
- Que feriez-vous dans la même situation, si on vous interdisait de pratiquer votre passion ?



La vision européenne

Stratégie en faveur de l'égalité hommes-femmes 2020-2025

La stratégie de l'UE pour l'égalité entre les hommes et les femmes répond à l'engagement pris par la Commission Von der Leyen de parvenir à une Union de l'égalité. Elle présente des objectifs et des actions visant à accomplir, d'ici à 2025, des progrès significatifs **vers une Europe respectueuse de l'égalité entre les hommes et les femmes**. Le but est de parvenir à une Union où les femmes et les hommes, les filles et les garçons, dans toute leur diversité, sont libres de suivre la voie qu'ils ont choisie dans la vie et ont les mêmes chances de **mener une vie prospère**, et où ils peuvent participer à notre société européenne et la **diriger** en toute égalité.

Les **principaux objectifs** sont de mettre fin aux violences à caractère sexiste, de bousculer les stéréotypes sexistes, de combler les écarts hommes-femmes sur le marché du travail, de parvenir à une participation égale dans les différents secteurs de l'économie, de remédier à l'écart de rémunération et de retraite entre les femmes et les hommes, de combler l'écart hommes-femmes en matière de prise en charge des responsabilités familiales et de parvenir à un équilibre hommes-femmes dans la prise de décision et en politique. La stratégie poursuit une double approche associant l'**intégration** de la dimension d'égalité hommes-femmes à des actions ciblées, sa mise en œuvre reposant sur le principe horizontal d'**intersectionnalité**. Bien que la stratégie se concentre sur des actions menées au sein de l'UE, elle est cohérente avec la politique extérieure de l'UE en matière d'égalité hommes-femmes et d'émancipation des femmes.

https://commission.europa.eu/strategy-and-policy/policies/justice-and-fundamental-rights/gender-equality/gender-equality-strategy_fr



Six objectifs stratégiques ont été définis pour la stratégie du Conseil de l'Europe pour l'égalité entre les femmes et les hommes 2018-2023, à savoir :

- Prévenir et combattre les stéréotypes de genre et le sexisme.
- Prévenir et combattre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique.
- Garantir aux femmes l'égalité d'accès à la justice.
- Assurer une participation équilibrée des femmes et des hommes à la prise de décision politique et publique.
- Protéger les droits des femmes et des filles migrantes, réfugiées et demandeuses d'asile.
- Intégrer les questions d'égalité entre les femmes et les hommes dans toutes les politiques et mesures.

<https://www.coe.int/fr/web/genderequality/gender-equality-strategy>

Une démarche pour lancer un débat (selon la taille du groupe)

Poser son ressenti, avant toute chose

- Il peut être proposé aux personnes ayant visionné le film de poser sur le papier : 2 mots, un dessin, une phrase qui pourraient illustrer ce qu'elles ont ressenti durant le visionnage (5-10 min maximum).
- Un temps de partage en petit groupe de 3-4 personnes peut ensuite être proposé, durant lequel chacun·e présente son dessin, son schéma, sa phrase, etc.
- Un échange peut alors suivre cette présentation.

Aller plus loin dans le débat

Dans cette seconde phase, on peut alors proposer de prendre le temps de débattre un peu plus loin sur quelques thématiques tirées du film. La démarche du « world café » pourrait être un support possible :

- Installation de tables (une par problématique/questionnement) sur lesquelles sont posés une affiche avec la question et un feutre.
- Les groupes se répartissent autour des tables (1 groupe/table).
- Pendant 5-10 min (maximum), après avoir pris connaissance de la problématique, le groupe débat et inscrit sur l'affiche ses éléments/questions/ propositions.
- Au temps imparti, chaque groupe tourne pour rejoindre la table suivante et poursuit son échange autour de la problématique suivante en s'appuyant sur les traces écrites laissées par le groupe précédent.
- Les groupes tournent autant de fois que nécessaire, pour être passés par toutes les tables.

Le temps de travail se

termine par un temps d'échange plus général pour permettre des expressions libres autour du temps qui vient de se vivre : qu'est-ce qu'on retient ? Quelles pistes en tant qu'éducateur·rices, citoyen·ne·s ?



Ressources

L'Égalithèque du [centre ressources Hubertine Auclert](https://www.centre-hubertine-auclert.fr/egalitheque) est une banque de données **unique en France** recensant des milliers de guides, expositions, ouvrages, affiches, vidéos, spectacles vivants, diaporamas, formations, quiz, etc. sur l'égalité femmes-hommes et la lutte contre les violences de genre.

Elle propose à la fois les ressources créées par le Centre Hubertine Auclert - **publications, campagnes de sensibilisation, malles virtuelles et expositions** - ainsi que de nombreuses autres ressources créées par des structures œuvrant pour l'égalité. Enrichie et actualisée régulièrement par l'équipe du Centre, l'Égalithèque sera très prochainement participative : chacun.e pourra soumettre un outil qui sera contrôlé avant d'être référencé.

https://www.centre-hubertine-auclert.fr/egalitheque?type=122&created_by%5Bcha%5D=cha

Ces pays qui font régresser les droits des femmes

« Depuis la prise de Kaboul en août 2021, les talibans ont imposé des restrictions flagrantes aux droits des femmes et des filles à travers l'Afghanistan. Les femmes ont été informées qu'elles ne peuvent pas retourner sur leur lieu de travail, ni se déplacer en public à moins d'être accompagnées par un tuteur de sexe masculin. Les filles ayant plus de 12 ans se voient désormais refuser une éducation. Bien qu'imparfait, le système âprement négocié visant à améliorer la protection des femmes contre les violences liées au genre a été anéanti. Les avocats et avocates, les juges, les responsables de foyers d'accueil et d'autres personnes ayant œuvré pendant des années afin de permettre à ce système de fonctionner efficacement sont désormais eux-mêmes exposés à des attaques. »

<https://www.amnesty.fr/discriminations/actualites/ces-pays-qui-font-regresser-les-droits-des-femmes>

Chaque mois, « **Un Podcast à soi** » mêle intimité et expertise, témoignages et réflexions, pour aborder les questions de genre, de féminismes, d'égalité entre les femmes et les hommes. Un podcast de Charlotte Bienaimé pour ARTE Radio. https://www.arteradio.com/emission/un_podcast_soi/1092

Les questions de mixité et d'égalité hommes/femmes

Une série d'entretiens avec Florence Rochefort, chargée de recherche au CNRS, dans la médiathèque en ligne des Ceméa.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/laicite-vivre-ensemble/les-questions-de-mixite-et-degalite-hommesfemmes>

Une sélection de films sur l'égalité homme/femme

Tous issus du Festival international du film d'éducation (<https://festivalfilmeduc.net/>)

• [*Like a virgin*](#)

De Ferial Ben Mahmoud | 2020 | France | Documentaire | 53 min

Depuis la révolution sexuelle de mai 68, on la pensait disparue. Pourtant la virginité féminine fait de la résistance. Depuis trente ans, dans le monde musulman comme dans certains pays occidentaux, des révolutions conservatrices brandissent à nouveau la virginité comme symbole d'une reconquête morale. Pourtant, la virginité n'est qu'une invention, un mythe construit par l'Histoire, la religion, la médecine. Une fiction qui emprisonne le corps des femmes.

Thématiques : identité, genre, sexualité, égalité.



- **[La Vie Sexuelle de Mamie](#)**

De Émilie Pigeard, Urska Djukic | 2021 | Slovénie | Animation, Documentaire | 13 min

Prix du jury Jeunes et étudiants 2022

Quatre femmes âgées repensent à leurs souvenirs de jeunesse et à l'évolution des relations entre les hommes et les femmes depuis cette époque. Leurs voix fusionnent en une seule voix, celle de la grand-mère Vera, qui raconte son histoire en détail. Un voyage dans la jeunesse de la grand-mère et les souvenirs de sa vie intime illustrent le statut des femmes slovènes dans la première moitié du XXe siècle.

Thématiques : identité, genre, sexualité, égalité.

- **[Hurler sur les murs](#)**

De Geoffrey Couët | 2020 | France | Documentaire | 31 min

Clivia, Isabelle, Tay et les autres traversent la nuit. Elles s'emparent de la rue et dénoncent pêle-mêle avec colle et pinceaux, le sexisme, la violence et les féminicides.

Mots-clés : égalité femme/homme, féminisme, militantisme.

- **[Culottées](#)**

De Charlotte Cambon, Mai Nguyen | 2020 | France | Websérie | 3 min

Guerrière apache ou sirène hollywoodienne, gardienne de phare ou créatrice de trolls, gynécologue ou impératrice, rock star ou femme à barbe, athlète ou chamane, exploratrice ou astronaute... de Hedy Lamarr, actrice et productrice hollywoodienne mais surtout inventrice de la technologie à l'origine du Wifi, à Annette Kellerman, nageuse extraordinaire en passant par Leymah Gbowee, travailleuse sociale, militante libérienne et prix Nobel de la Paix... Autant de femmes unies par un dénominateur commun : celui d'avoir, à l'échelle de leur vie, agi d'une manière qui a modifié leur existence et par ricochet leur époque et la société toute entière. Ces femmes ont affronté l'adversité, vaincu les préjugés et fait voler en éclats les barrières.

Mots-clés : identité, genre, sexualité, égalité.

- **[Light Fly, Fly High](#)**

De Beate Hofseth, Susann Østigaard | 2014 | Norvège | Documentaire | 80 min ([collection DVD du festival](#))

En Inde, Thulasi « combat » sur tous les fronts : pas facile d'être une fille, de faire de la boxe, d'accéder à des tournois, de lutter contre des recruteurs corrompus, de devenir une femme autonome.

Mots-clés : identité, genre, sexualité, égalité, ouverture (ou non) au monde.

- **[Beach Flags](#)**

De Sarah Saidan | Iran | Animation | 13 min

Vida, nageuse sauveteuse iranienne, se noie dans un océan d'affres. Allier l'amour du maillot de bain à l'obligation du port du voile est un exercice délicat pour cette jeune fille. Aspirant à de nouveaux horizons aux eaux sereines, elle est déterminée à remporter une épreuve de beach flags, synonyme de qualification à une compétition internationale en Australie. Mais Sareh, une concurrente énigmatique, se dresse entre Vida et le fanion.

Mots-clés : égalité, émancipation, femme, religion.



Le spectateur et le cinéma

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaires trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur.

Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle



Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique).
- Références littéraires (interview, Bande Originale...).



Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéo projecteur.

Retour sensible

• Je me souviens de

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqués... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• J'ai aimé, je n'ai pas aimé

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

• Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

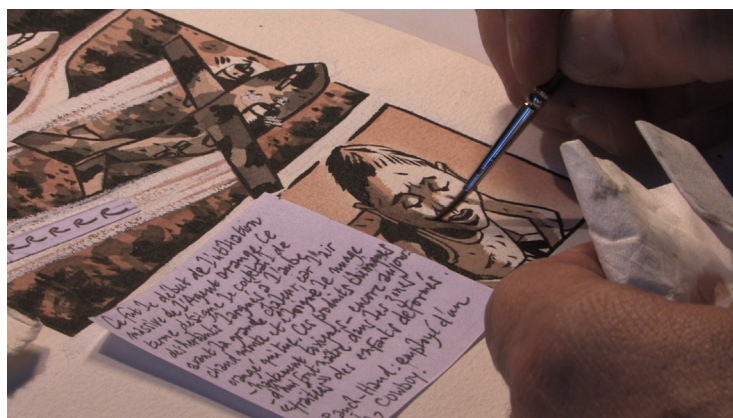
- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



Mille jours à saïgon de Marie-Christine Courtès, sélection FFE 2013



Regarder un film

La place du spectateur

Un réalisateur a choisi un lieu, des personnages, une action qu'il a mis en scène pour être regardés par un spectateur qui devra y trouver sa place.

Comme le livre n'existe pas sans le lecteur, le film ne peut exister sans public, sans le regard du spectateur.

Je suis spectateur.

Certains films peuvent donner au spectateur la sensation d'être pris en otage, lui retirant toute possibilité de recul, de distance. On en ressort avec une sensation de malaise...

D'autres films nous donnent l'impression d'avoir été laissé à l'extérieur, on n'est pas du tout entré dans le film qui n'a pu nous toucher.

Face au film qui m'est donné à voir, à l'aventure dans laquelle je suis embarqué, à l'émotion qui peut me submerger, comment puis-je analyser la place qui m'est assignée, ma position, ma part de liberté ?

Avant la projection

1) **Le titre** : Je m'empare du titre : Que me dit ce titre ? Quelles projections de mon imaginaire et de mon histoire personnelle peuvent entrer en résonance avec ce titre ? Quelles attentes en découlent ?

2) **Le genre** : L'indication du programme doit me renseigner s'il s'agit d'un **documentaire** ou d'une **fiction**... Même si les films de fiction peuvent aussi intégrer de vraies séquences documentaires et si par ailleurs, la fiction s'insère et sert parfois le documentaire...

Tous ces cas de figure seront d'autant plus intéressants à analyser par la suite si on a bien établi la distinction de base : Documentaire/Fiction.

Rappelons que :

- Le Documentaire est un Film au même titre que la Fiction.
- Le Documentaire présente une ou des **situations réelles du monde réel** avec des personnages réels vivant réellement les actions qui sont décrites... des vrais gens dans la vraie vie. L'enjeu pour le réalisateur sera de capter des situations réelles avec la bonne distance qui permettra au spectateur de trouver sa place, et au montage, de construire un film qui ait du sens à partir de toutes les séquences qu'il aura tournées (les rushes).
- La Fiction **crée** des personnages et les met dans des situations qui peuvent tout à fait exister dans la vraie vie mais qui sont racontées à travers un scénario et mises en scène pour les besoins du film. L'art de la mise en scène pourra se déployer à partir d'un scénario solide, de personnages bien campés.

Pendant la projection...

Toutes les remarques qui suivent sont valables aussi bien pour le documentaire que pour la fiction

• Une attention toute particulière et immédiate sera portée à la première séquence du **film (incipit)**, dans laquelle le réalisateur a déposé tous les éléments qui sont propres à préparer le regard du spectateur, même inconsciemment, à saisir l'essentiel de ce qu'il a à dire.

On y repère bien le décor, les personnages qui sont présentés et on se prépare à ce qui sera essentiel, on commence déjà à se demander : **qui parle ? Qui voit ? ...**

• Où suis-je ? Je peux trouver immédiatement des points de repères précis placés judicieusement à cet effet. Mais je peux aussi me sentir perdu, ce qui peut être une volonté stratégique du réalisateur mais qui devra à un moment ou à un autre retrouver son spectateur par des signes. On peut aussi rester perdu jusqu'au bout... on dira qu'on n'accroche pas et l'impression générale sur le film ne sera pas bonne.

La question du point de vue

• Je peux ressentir très vite si je suis maintenu à l'extérieur de l'action en spectateur plus ou moins proche... est-ce que je me sens voyeur ?



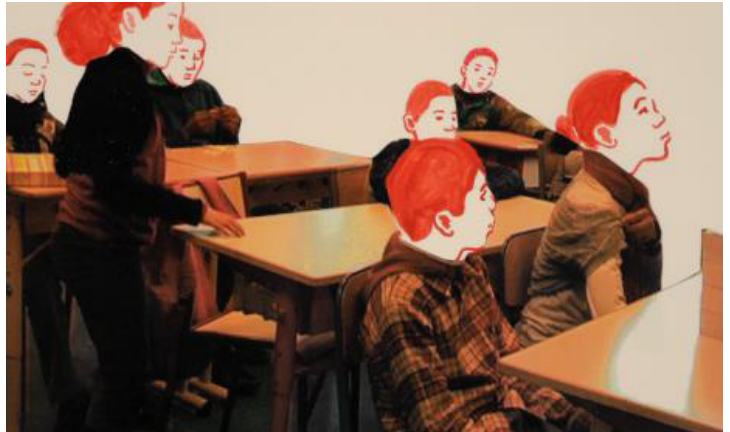
- Ou plutôt intégré à l'action ?
- Avec quel personnage, suis-je invité, moi spectateur, à vivre l'action ?
- Les temps forts de la bande son : musique, bruits, voix...
- Comment je ressens le rythme du film ? Des plans longs, un montage rapide ?
- Me suis-je senti embarqué, ou ai-je ressenti des moments d'ennui, ou d'impatience... ?

Après la projection

Revenir sur les observations faites pendant la projection

- Suis-je capable de reconnaître ce qui a provoqué l'émotion en moi ?
- Le scénario : Ce film me raconte une histoire. Que me reste-t-il de ce cette histoire ?
- Image : La dimension esthétique : Les plans dont je me souviens
- La partition sonore : que me reste-t-il ? Quels sons se sont imprimés en moi et ont produit un effet sur moi ?
- Quelles questions j'aurais envie de poser au réalisateur si je pouvais le rencontrer ?

Catherine Rio



Le C.O.D. et le coquelicot de Cécile Rousset et Jeanne Paturie, sélection FFE 2014



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante.

Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène.

Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste.

Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques : *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert), *L'École nomade* (Michel Debats).

- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).

- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).

- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).

- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

• Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty (1922) / *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. (1928).

• Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930.

Farrebique, Georges Rouquier, 1946



• Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

- **Cinéma vérité** : *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.

Primary, de Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.

- **Cinéma direct** : *La trilogie de l'île aux Coudres* de Pierre Perrault 1963, *Numéros zéro* de Raymond Depardon, 1977.

- **Cinéma engagé** : *Comment Kungfu déplaça les montagnes* de Joris Ivens (1976), *Le fond de l'air est rouge* de Chris Marker (1977).

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris

- États généraux du film documentaire - Lussas

- Festival international du documentaire de Marseille

- Rencontres internationales du documentaire de Montréal

- Visions du Réel - Nyon - Suisse

- Festival international du film d'histoire - Pessac

- Les Écrans Documentaires - Arcueil

- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny

- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 23 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

www.film-documentaire.fr Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Ressources bibliographiques

L'Association **Addoc** (Association des cinéastes documentaristes) publie un certain nombre d'ouvrages théoriques comportant pour certains des scénarios de films documentaires :

- *Le temps dans le cinéma documentaire*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2012 ;

- *Le Style dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Mariana Otero *Histoire d'un secret* et de Vincent Dieutre *Fragments sur la Grâce*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2006 ;

- *Filmer le passé dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Henri-François Imbert *No pasaran! Album souvenir*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2003 ;

- *Cinéma documentaire. Manières de faire, formes de pensée*, Yellow Now-Addoc, 2002.

• Signalons également la seule revue consacrée entièrement au cinéma documentaire : *Images documentaires* qui a près de 30 ans d'existence. Elle est dirigée depuis 1993 par Catherine Blangonnet-Auer. Le comité de rédaction comprend aujourd'hui Gérard Collas, Charlotte Garson, Cédric Mal, Annick Peigné-giuly, Arnaud Hée, Romain Lefebvre.

Elle a publié des dossiers consacrés à des cinéastes documentaristes importants :

- Marcel Ophuls (n° 18/19), Johan van der Keuken (n° 29/30), Nicolas Philibert (n° 45/46), Georges Rouquier (n° 64), Claire Simon (n°65/66), et Wang Bing (n° 77) mais aussi à des cinéastes plus connus pour leur œuvre fictionnelle comme Ken Loach (n° 26/27) ou Pier Paolo Pasolini (n° 42/43). La revue fait aussi œuvre de découverte pour le grand public avec des dossiers consacrés par exemple à Claudio Pazenza ou José Luis Guerin.



En ce qui concerne les numéros thématiques on trouve des études consacrées à des cinématographies étrangères (Quatre documentaristes russe, n° 50/51 ; Le cinéma documentaire portugais n°61/62), des sujets renvoyant directement au monde du cinéma (Le « Droit à l'image » n° 35/36, Paroles de producteurs n° 48/49, La Voix n° 55/56, le Son n° 59/60, Regard sur les archives n° 63, Filmer la musique n° 78/79), enfin des problématiques souvent présentes dans les documentaires (Parole ouvrière n° 37/38, Cinéma et école n° 39, Conversations familiales n° 49, Filmer en prison n° 52/53, Images de la justice n° 54, La Question du travail n° 71/72).

Les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plates-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit. En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia.

Si le cinéma documentaire se caractérise essentiellement par un rapport spécifique au réel, comment les possibilités qu'offre Internet sont-elles mobilisées pour modifier ce rapport et solliciter différemment l'attention, voire l'intérêt et la participation du spectateur ? Du documentaire au webdocumentaire (webdoc), qu'est-ce qui change ?

Définir le transmédia

Par rapport au documentaire classique, le webdoc introduit d'abord un changement de support de diffusion. Grâce au web, il s'affranchit des contraintes de la télévision : place imposée dans une grille, nécessité d'un visionnement en continu. Mais les avantages seraient bien maigres si on en restait à cela. En fait, le webdoc a la prétention de se trouver au centre d'un réseau multipliant les supports et les modalités de diffusion. Programmé d'un côté à la télévision, voire en salle de cinéma, sous forme classique, le webdoc accessible sur Internet peut être couplé avec un forum, un blog et des réseaux sociaux, comme Twitter ou Facebook. Du coup, il inaugure l'ère du **transmédia**. Chaque support est utilisé dans sa spécificité, mais il ne se comprend qu'en interaction avec les autres. Sur le web, on visionne à volonté et à son propre rythme. Le forum met en contact les spectateurs. Twitter de son côté peut relayer les critiques et les commentaires. Et Facebook offre la possibilité d'une page où chacun peut s'exprimer et ajouter tout document complémentaire jugé utile.

Identifier la dimension multimédia

Comment le webdoc se présente-t-il à l'écran ? Soulignons d'abord sa dimension **multimédia**. Sur Internet il est facile, et indispensable, d'associer textes, sons et images fixes et animées. L'enjeu sera alors de trouver une cohérence dans un matériau qui risque d'être perçu comme hétéroclite. Par exemple, les images se limitent-elles à illustrer un texte, ou bien sont-elles porteuses d'informations spécifiques ? Une musique est-elle un simple fond sonore agréable à l'écoute ? Les interviews sont-elles retranscrites à l'identique par écrit ? Les documents sont-ils organisés selon leur origine et hiérarchisés ? On pourrait multiplier les questions que tout auteur multimédia doit nécessairement résoudre.

Mettre en évidence l'interactif

Enfin, mais c'est le plus important, le véritable webdoc est **interactif**. Il s'agit bien sûr de faire participer le spectateur, de lui offrir des choix multiples lui permettant de construire sa propre découverte de l'œuvre, de réaliser son propre agencement des éléments qui sont à sa disposition. Projet déjà ancien, inauguré dans des cédéroms dits ludoéducatifs et qui jusqu'à présent ne trouvait son plein épanouissement que dans les jeux vidéo. Dans cette perspective, le webdoc a beaucoup d'atouts pour lui. Un grand nombre se présente sous la forme d'une enquête, ou d'un reportage. Les auteurs, dont beaucoup jusqu'à présent sont des journalistes et des photographes, se contentent en quelque sorte de proposer les éléments qui vont en constituer la base. Pour que l'utilisateur puisse organiser lui-même son itinéraire, il lui est proposé une



carte, des moyens de locomotions. Pour qu'il puisse s'informer par lui-même, il aura à sa disposition des sources diverses, coupures de presse ou extraits d'émissions radio ou télé. Il pourra aussi rencontrer des personnes et les interroger. À lui d'être suffisamment vigilant pour ne pas passer à côté d'une donnée essentielle ! Bref, le webdoc n'impose surtout pas une vision unique du sujet traité. Et l'on peut même penser qu'il sera vite possible que l'utilisateur puisse ajouter des éléments personnels, à partir de ses propres recherches sur Internet.

Les webdocumentaires sont aujourd'hui au stade de la maturité : moins d'effets faciles, plus de maîtrise de la navigation ; mais toujours autant de pertinence dans l'appréhension des problèmes du monde. Journalistes, cinéastes, photographes, vidéastes, développeurs informatique et multimédia, le webdocumentaire mobilise nécessairement toutes ces énergies. Il n'en est pas moins l'expression d'un point de vue d'auteur.

www.lemonde.fr/webdocumentaires/

<http://documentaires.france5.fr/>

www.france24.com/fr/webdocumentaires

<http://docnet.fr/>

<http://universcine.com/>



Blanche là-bas, noire ici de Diane Degles,
sélection FFE 2013

Le cinéma de fiction

Essai de définition

Le film de fiction se distingue du documentaire en ce qu'il ne tente pas de capturer la réalité telle qu'elle est, il la recrée ou en invente une nouvelle à l'aide du scénario, des acteurs, de la mise en scène, des décors et des costumes. Ainsi, les films inspirés de faits réels, en rejouant les faits, en les interprétant, en les romançant, sont considérés comme des films de fiction. Tout film de fiction est-il un film d'éducation ? La question mérite d'être posée, si on songe que la grande majorité des films de fiction à caractère narratif mettent en scène un personnage -ou un groupe de personnages- progressant d'un point A à un point B. Ce qui correspond assez bien à la définition d'un film d'éducation. Dans un sens donc, une grande majorité des films narratifs de fiction sont des films d'éducation. À l'inverse, la grande diversité des écritures de documentaires (poétiques, lyriques, expérimentales) font que beaucoup d'entre eux ne peuvent être considérés comme des films d'éducation. Le caractère paradoxal de cette situation n'est pas sans ironie !

Si la grande majorité des films de fiction sont des films d'éducation, comment choisit-on les meilleurs pour le Festival international du film d'éducation ? En retenant, de préférence des situations décrites par l'un des verbes suivants : grandir, transmettre, se (re)convertir, apprendre, etc. Ces films de fiction, sont alors doublement des films d'éducation !

Repérage de différents genres fictionnels

Western : *Rio Bravo* (Howard Hawks), *L'homme qui tua Liberty Valance* (John Ford).

Comédie musicale : *Chantons sous la pluie* (Stanley Donen), *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy).

Horreur : *L'exorciste* (William Friedkin), *Halloween* (John Carpenter).

Science-Fiction : *Blade Runner* (Ridley Scott), *Metropolis* (Fritz Lang).

Comédie : *Certains l'aiment chaud* (Billy Wilder).

Mélodrame : *Mirage de la vie* (Douglas Sirk), *Tous les autres s'appellent Ali* (R. W. Fassbinder).

Action : *Piège de cristal* (John McTiernan), *La saga des James Bond*.

Biopic : *Walk the line* (James Mangold), *Vatel* (Roland Joffé).



Repères sur l'histoire du cinéma de fiction

- La date officielle de naissance du cinéma est le 28 décembre 1895 : les frères Lumière organisent la première séance publique et payante de leur cinématographe. Les films projetés, très courts (moins d'une minute), en noir et blanc et muets sont des prises de vues de scènes du quotidien : **Arrivée d'un train en gare de la Ciotat**, **Sortie d'usine** mais aussi des films qui racontent de courtes histoires comme **L'arroseur arrosé**. Le film de fiction est né.

- Georges Méliès, un prestidigitateur, va vite découvrir les potentialités infinies du cinéma pour raconter des histoires et inventer des mondes imaginaires. Il va alors développer les premiers trucages et effets spéciaux : disparitions, transformations, personnages qui volent... Il tourne le premier film de science-fiction du cinéma en 1902, **Le Voyage dans la lune**.

- En 1927, le premier film parlant de l'histoire du cinéma sort en salles, **Le chanteur de jazz** de Al Jolson. L'apparition du son est une révolution sans précédent dans l'histoire du cinéma. Les films muets sont complètement délaissés au profit des nouveaux films parlants.

- Dès les débuts du cinéma certains films sont réalisés en couleur au moyen de procédés laborieux : colorisation, teintage... On tente à partir des années 1910 de développer des techniques qui permettraient de tourner les films directement en couleur. Le Technicolor trichrome est mis au point en 1932 et permet de filmer tout en couleurs. Par la suite d'autres procédés capturant des couleurs moins vives et donc plus proches de la réalité sont mis au point. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1950 que la couleur devient majoritaire sur les écrans de cinéma.

- Dans les années 2000, les projections en 3D numérique se généralisent. Ce procédé qui donne une impression de relief au film projeté est aujourd'hui beaucoup utilisé pour les films d'animation ou à grand spectacle.



















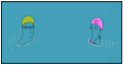
Le cinéma d'animation

Le Festival international du film d'éducation a succombé dès 2007 aux charmes du cinéma d'animation.

C'est en effet lors de sa troisième édition qu'apparurent les deux premiers films animés dans l'histoire de sa programmation : *Matopos* et *Le Loup Blanc*. À ce jour, plus d'une centaine de courts et longs métrages d'animation y furent programmés, en compétition ou dans le cadre de ses séances « jeune public ».

L'intérêt du Festival international du film d'éducation pour ce cinéma ne cesse de s'accroître et contribue à la reconnaissance du film d'animation comme une création à part entière, un véritable art du mouvement. « L'animation n'est pas l'art des dessins-qui-bougent mais l'art des mouvements-qui-sont-dessinés » disait d'ailleurs Norman Mc Laren, l'un de ses plus grands magiciens.

Rappel sur les films d'animation programmés au Festival international du film d'éducation d'Évreux

	En compétition	Séance jeune public
2007 3^e édition	 Matopos de Stéphanie Machuret  Le Loup Blanc de Pierre-Luc Granjon	
2008 4^e édition	 Mon petit frère de la lune de Frédéric Phillibert	
2009 5^e édition	 Les Escargots de Joseph de Sophie Roze	
2011 7^e édition	 pl.ink ! d'Anne Kristin Berge  À la recherche des sensations perdues de Stephan Leuchtenberg, Martin Wallner  Françoise d'Elsa Duhamel	 L'histoire du petit Paolo de Nicolas Liguori
2012 8^e édition		 Hsu Jin, derrière l'écran * de Thomas Rio  Le vilain petit canard de Garri Bardine
2013 9^e édition	 Bad Toys II de Daniel Brunet, Nicolas Douste  Miniyamba de Luc Perez  Le Robot de Miriam / Miriami Kõögikombain d'Andres Tenusaar  Pieds Verts d'Elsa Duhamel	 Whoops mistake! d'Aneta Kýrová  Pinocchio d'Enzo D'Alo  Swimming Pool d'Alexandra Hetmerová



En compétition		Séance jeune public		
2014 10^e édition		Bang Bang ! de Julien Bisaro		Une histoire d'ours / Historia de un oso de Gabriel Osorio
		Beach Flags de Sarah Saidan		Le Garçon et le Monde d'Alê Abreu
		Le C.O.D. et le Coquelicot de Cécile Rousset, Jeanne Paturle		Flocon de neige de Natalia Chernysheva
		La Petite Casserole d'Anatole d'Éric Montchaud		Nouvelle espèce / Novy Druh de Katerina Karháňková
		The Shirley Temple de Daniela Scherer		Pierre et le Loup de Pierre-Emmanuel Lyet, Gordon, Corentin Leconte
				Wind de Robert Loebel
En compétition		Séance jeune public		
2015 11^e édition				Moi+elle / Me+her de Joseph Oxford
		H cherche F de Marina Moshkova		Captain Fish de John Banana
		Monsieur Raymond et les philosophes de Catherine Lafont		Nuggets d'Andreas Hykade
		Sous tes doigts de Marie-Christine Courtès		One, two, tree d'Yulia Aronova
				Tulkou de Sami Guellaï, Mohammed Fadera
				Patate et le jardin potager de Benoit Chieux, Damien Louche-Pélissier
				Autos portraits de Claude Cloutier
				Mythopolis d'Alexandra Hetmerova
				Agneaux / Lämmer de Gottfried Mentor
				Le conte des sables d'or de Fred, Sam Guillaume
				Papa de Natalie Labare



2016
12^e édition

En compétition



Alike
de Rafa Cano Méndez, Daniel Martinez Lara



Des rêves persistants / Persisting Dreams
de Come Ledesert



Frontières / Borderlines
d'Hanka Nováková



Une histoire de zoo / Co se stalo v zoo
de Veronika Zacharová



Film invité
Tout en haut du monde
de Rémi Chayé

Séance jeune public



À propos de maman (Pro Mamu)
de Dina Velikovskaya



Caminho dos gigantes (Way of giants)
d'Alois Di Leo



Chez moi
de Phuong Mai Nguyen



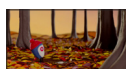
Crabe-phare
de Gaëtan Borde...



Cul de bouteille
de Jean-Claude Rozec



De longues vacances
de Caroline Nugues-Bourchat



Fear of flying
de Conor Finnegan



Jonas and the sea (Zeezucht)
de Marlies van der Wel



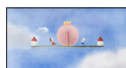
La Cage
de Loïc Bruyère



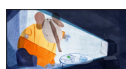
La Cravate (The tie)
d'An Vrombaut



La Moustache (Viikset)
d'Anni Oja



La Reine Popotin (Königin Po)
de Maja Gehrig,



La Soupe au caillou
de Clémentine Robach



Le Renard Minuscule
de Sylwia Szkiladz, Aline Quertain



Looks
de Susann Hoffmann



Miel bleu
de Constance Joliff,...



Moroshka
de Polina Minchenok



Que dalle
d'Hugo de Faucompret...



Spring Jam
de Ned Wenlock



The girl who spoke cat
de Dotty Kultys



Tigres à la queue leu-leu
de Benoît Chieux



Une autre paire de manches
de Samuel Guénoilé



Vidéo-souvenir
de Milena Mardos

2017
13^e édition

En compétition

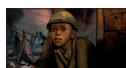


Catherine
de Brit Raes

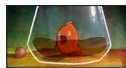


Mr. Sand
de Soetkin Verstegen

Séance jeune public



Adama
de Simon Rouby



Chemin d'eau pour un poisson
de Mercedes Marro



Courage ! / Head Up !
de Gottfried Mentor



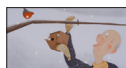
Deux amis
de Natalia Chernysheva



Deux tramways / Dva Tramvaya
de Svetlana Andrianova



Je mangerais bien un enfant
d'Anne-Marie Balaj



La moufle
de Clémentine Robach



La taupe et le ver de terre
de Johannes Schiehl



La toile d'araignée / Pautinka
de Natalia Chernysheva



Le cadeau / The Present
de Jacob Frey



Le château de sable
de Quentin Deleau, Lucie Foncelle, Maxime Goudal, Julien Paris, Sylvain Robert



Le fruit des nuages / Plody Marku
de Katerina Karhankova



Le vent dans les Roseaux
de Nicolas Liguori, Arnaud Demuyne



L'Orchestre / The Orchestra
de Mikey Hill



Louis
de Violaine Pasquet



2018 14 ^e édition	En compétition		
	 Compartment de Daniella Koffler  The Stained Club de Simon Boucly, Marie Ciesielski, Alice Jaunet, Mélanie Lopez, Chan Stéphanie Peang, Béatrice Viguié	 Miraï, ma petite sœur de Mamoru Hosoda  Wardi de Mats Grorud	
2019 15 ^e édition	Séance jeune public		
	 Drôle de poisson de Krishna Nair  La Tortue d'or de Célia Tisserant, Célia Tocco  Fourmis de Julia Ocker  Les Monstres n'existent pas d'Ilaria Angelini, Luca Barberis Organista, Nicola Bernardi  La Corneille blanche de Miran Miosic  Homegrown de Jim Hansen  Lapin et Cerf de Péter Vacz	 Lion de Julia Ocker  Lemon et Elderflower d'Ilenia Cotardo  Trop Petit Loup d'Arnaud Demuynck  Dark, Dark Woods d'Émile Gignoux  La Belette de Timon Leder  Odd est un œuf de Kristin Ulseth  Le Cerisier d'Eva Dvorakova  Scrambled de Bastiaan Schravendeel	
	En compétition		
	 Les Empêchés de Sandrine Terragno, Stéphanie Vasseur	 Mémorable de Bruno Collet	 Oncle Thomas - La comptabilité des jours de Regina Pessoa
	Séance jeune public		
	 Deux ballons de Marck C. Smith  Good heart de Evgeniya Jirkova  Grand Loup & Petit Loup de Rémi Durine  La Chasse de Alexey Alekseev  La Théorie du coucher du soleil de Roman Sokolov  L'Enfant qui voulait voler de Felicitas Heidenreich, Daniel Hoffmann, Nina Pfeifenberger  Le Crocodile ne me fait pas peur de Marc Riba, Anna Solana  Le Renard et l'Oisille de Samuel Guillaume, Frédéric Guillaume  L'Heure des chauves-souris d'Elena Wolf	 Little Wolf d'An Vrombaut  Lunette de Phoebe Warriess  Maestro Le collectif Illogic  Mon papi s'est caché de Anne Huynh  Nuit chérie de Lia Bertels  Please Frog, Just one sip de Diek Grobler  Robot and the Whale de Roboten Och  Sarakan /The kit de Martin Smanata  Tôt ou tard de Jadwiga Kowalska  Une petite étoile de Svetlana Andrianova	



En compétition



Genius loci
d'Adrien Merigeau

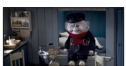
Séance jeune public



Attention au loup !
de Nicolas Bianco-Levrin, Julie Rembauville



Au pays de l'aurore boréale
de Caroline Attia



Au revoir Monsieur de Vries
de Mascha Halberstad



Chemin de Sylvie (le)
de Verica Pospislova Kordic



Cygne sauvage (Le)
de Burcu Sankur, Geoffrey Godet



Extraordinaire voyage de Marona (L')
d'Anca Damian



Forward march
de Garrick Rawlingson, Guillaume Lenoël, Loïc Le Goff



Isabelle au bois dormant
de Claude Cloutier



Joy et le héron
de Constantin Paepflow, Kyra Buschor



Lèvres gercées
de Fabien Corre, Kelsi Phung



Like and follow
de Tobias Schlage, Brent Forrest



Maija
d'Arthur Nollet, Maxime Faraud, Mégane Hirth, Emma Versini, Julien Chen, Pauline Carpentier



Migrant
d'Estaban Ezequiel Dalinger, Cesar Daniel Iezzi



Monde à l'envers (Le)
d'Hend Esmat, Lamiaa Diab



Moufle (La)
de Roman Kachanov



My strange grandfather
de Dina Velikovskaya



Nimbus
de Marco Nick



Paola poule pondeuse
de Louise-Marie Colon, Quentin Spiegel



Parapluies
de José Prats, Álvaro Robles



Petit Bonhomme de poche (Le)
d'Ana Chubinidze



Pompier
d'Yulia Aronova



S'il vous plait, gouttelettes !
de Beatriz Herrera



The short story of a fox and mouse
de Camille Chaix, Hugo Jean, Juliette Jourdan, Marie Pillier, Kévin Roger



Tigre sans rayure (Le)
de Paul Robine, Morales Reyes



Vie de château (La)
de Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H'limi



Zebra
de Julia Ocker

2020
16^e édition



En compétition



407 jours
d'Eléonore Coyette



Cœur vaillant
de Nastasja Caneve



Folie douce, folie dure
de Marine Laclotte



Garçons bleus : 12 portraits (Les)
de Francisco Bianchi



Monde en soi (Le)
de Sandrine Stoianov, Jean-Charles Finck



Postpartum
d'Henriette Rietz

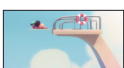


We have one heart
de Katarzyna Warzecha

Séance jeune public



Bach-Hông
d'Elsa Duhamel



Belly Flop
de Kelly Dillon, Jeremy Collins



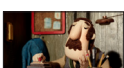
Blanket
de Marina Moshkova



Bouteilles à la mer (Les)
de Célia Tocco



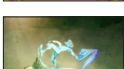
Chant des Poissons-Anges (Le)
de Louison Wary



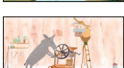
Crime particulier de l'étrange Monsieur Jacinthe (Le)
de Bruno Caetano



Dans la Nature
de Marcel Barelli



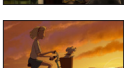
Drops
de Sarah Joy Jungen



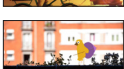
Être du pommier (L')
d'Alla Vartanyan



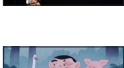
French Roast
de Fabrice Joubert



Fritzi
de Ralf Kukula, Matthias Bruhn



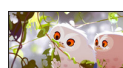
Kiki la plume
de Julie Rembauville, Nicolas Bianco-Levrin



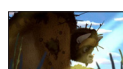
Kiko et les animaux
de Yawen Zheng



Même pas peur
de Virginie Costa (école EMCA)



Odysée de Choum (L')
de Julien Bisaro



Plus effrayant (Le)
de Pavel Nikiforov



Prince au bois dormant (Le)
de Nicolas Bianco-Levrin



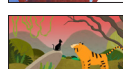
Princesse et le bandit (La)
de Mariya Sosnina, Mikhail Aldashin



Souvenir
de Cristina Vilches Estella, Paloma Canonica



Symphonie en Bêêêê (Majeur)
d'Hadrien Vezinet (école Emile Cohl)



Tigre et son maître (Le)
de Fabrice Luang-Vija



Tobi et le turtobus
de Verena Fels



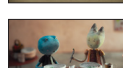
Ton français est parfait
de Julie Daravan Chea



Trois amis
de Peter Hausner, Snobar Avani



Tu fais peur
de Xiya Lan



Un caillou dans la chaussure
d'Éric Monchaud

En compétition



DAEV (Discussion animée entre entendeurs de voix)
de Tristan Thil



Interdit aux chiens et aux Italiens
d'Alain Ughetto



Loop
de Pablo Polledri



Marchands de Glace (Les)
de Joao Gonzalez



The Invention of Less
de Noah Erni



The Record
de Jonathan Laskar

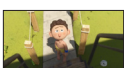


Vie sexuelle de Mamie (La)
d'Urska Djukic et Emilie Pigeard

Séance jeune public



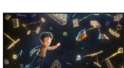
À cœur perdu
de Sarah Saidan



Black Slide
d'Uri Lotan



Bonheur de Paolo (Le)
de Thorsten Droessler, Manuel Schroeder



Chaussures de Louis (Les)
de Marion Philippe, Kayu Leung, Théo Jamin, Jean-Géraud Blanc



Coucouleurs
d'Oana Lacroix



Effet de mes rides (L')
de Claude Delafosse



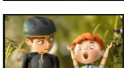
INKT
d'Erik Verkerk & Joost van den Bosch



Kiko et les animaux
de Yawen Zheng



Kuap
de Nils Hediger



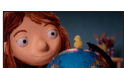
Latitude du printemps
de Chloé Bourdic, Théophile Coursimault, Sylvain Cuvillier, Noémie Halberstam, Maïlis Mosny, Zijing Ye



Luce et le Rocher
de Britt Raes



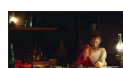
Maman pleut des cordes
d'Hugo de Faucompret



Matilda
d'Irene Iborra et Eduard Puertas Anfruns



Merlot
de Giulia Martinelli & Marta Gennari



Pêcheur et la petite fille (Le)
de Mamuka Tkeshelashvili



Petit bonhomme de poche (Le)
d'Ana Chubinidze



Petit Oiseau et les Abeilles (Le)
de Lena von Döhren



Reine des renards (La)
de Marina Rosset



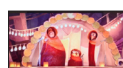
S'il vous plaît, gouttelettes !
de Beatriz Herrera



Soupe de Franzy (La)
d'Ana Chubinidze



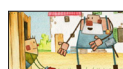
Teckel
de Julia Ocker



The Soloists
de Metirnaz Abdollahinia, Feben Elias Woldehawariat, Razahk Issaka, Celeste Jamneck & Yi Liu



Traversée (La)
de Florence Mialhe



Trop Petite Cabane (La)
d'Hugo Frassetto



Yallah !
de Nayla Nassar



Zebra
de Julia Ocker

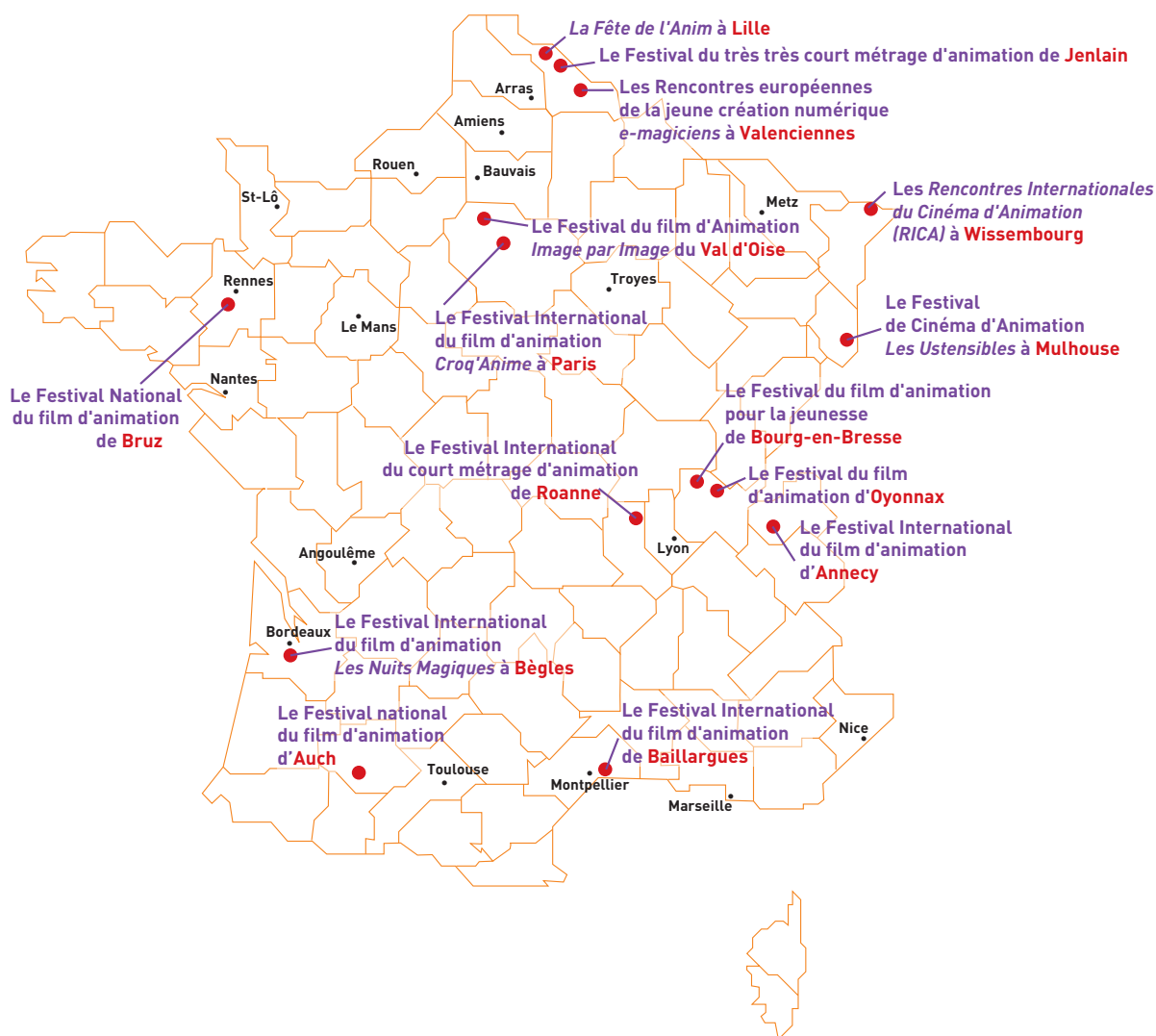
2022
18^e édition



Alors que le cinéaste traditionnel dépend indubitablement du réel, son confrère de l'animation n'a pour seules limites que celles de son imagination. Il peut, comme par enchantement, mettre en image nos rêves les plus fous, nous les donner à voir concrètement. Le champ des possibles pour les « animateurs » ne fait que s'étendre au fil du progrès. L'avènement de l'animation de synthèse n'estompe pas pour autant la dimension première de ce cinéma, un artisanat laborieux de l'image par image qui demande passion et minutie. La myriade de ces techniques lui procure une richesse que le cinéma conventionnel n'ose espérer.

Des perles animées gratifiées des plus prestigieuses récompenses témoignent de l'acceptation du cinéma d'animation par une certaine intelligentsia du Septième Art. Parmi elles, rappelons nous le poétique *Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki et son Ours d'or de la Berlinale de 2002.

En France, c'est la bouleversante *Valse avec Bachir* d'Ari Folman qui rafla le César du meilleur film étranger en 2009, deux ans après le Prix du Jury à Cannes pour *Persépolis* de Marjane Satrapi. Par ailleurs, c'est dans l'hexagone que l'on constate le nombre le plus élevé de manifestations entièrement consacrées aux films d'animation au monde. Le Festival du film d'Animation d'Annecy (ni plus ni moins que la référence internationale dans ce domaine) en est le joyau. Il est le rendez-vous incontournable des « animateurs » de renoms et de ceux en devenir ; il prospère depuis plus d'un demi-siècle. La Fête du cinéma d'animation, organisée par l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), est également un événement à ne pas rater. Elle qui, durant dix jours de chaque fin d'année, permet la mise en place de centaines d'expositions, de projections, d'ateliers à travers la France.



Cette effervescence tricolore met en exergue l'excellente réputation des animateurs français à l'étranger. Ainsi, les maîtres Michel Ocelot (*Princes et Princesses*), René Laloux (*La Planète Sauvage*), Jean-François Laguionie (*Gwen, le livre des sables*) ou encore Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*) devinrent par leurs prouesses les dignes héritiers d'un des pionniers du film image par image : Émile Reynaud.

Ce précurseur qui fut le premier à réaliser et projeter des dessins animés (*Les Pantomimes joyeuses*) en 1892, soit trois ans avant la (injustement plus célèbre) séance du cinématographe des Frères Lumière.

La relève à ces illustres noms ne se fera pas attendre, à en juger l'exceptionnelle qualité des écoles d'animation dans le pays qui forment les talents de demain : Gobelins à Paris, La Poudrière à Bourg-lès-Valence, ou la Supinfocom à Valenciennes sont convoités par les étudiants en animation d'ici et d'ailleurs et perdurent ce savoir-faire à la française.

Pour aller plus loin

Inventeur du praxinoscope et du Théâtre optique, il fut le premier à projeter des dessins animés réalisés par ses soins (*Les Pantomimes joyeuses*) le 28 octobre 1892, au Musée Grévin. Soit trois ans avant la injustement plus célèbre séance du cinématographe des Frères Lumière. C'est en son hommage que cette date fut reprise par l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) pour commémorer l'inauguration de la journée mondiale du cinéma d'animation, équivalent planétaire de la Fête de l'Animation en France condensée en une journée.

Néanmoins, en France comme partout ailleurs, le cinéma d'animation souffre encore d'une image stéréotypée chez le grand public, celle d'un cinéma édulcoré s'adressant aux seuls enfants.

Au travers du Festival international du film d'éducation, les Ceméa s'investissent pour permettre au spectateur de ne pas astreindre sa conception du cinéma d'animation aux seules productions des studios Disney-Pixar et Dreamworks. Il n'est pas l'apanage de ces firmes américaines tout comme il n'est pas celui des enfants.

Le cinéma d'animation est destiné à tous, y compris aux adultes. Il peut traiter de sujets complexes, de société ou intemporels, qui mènent à la réflexion et aux débats. Jonglant entre noirceur et couleurs, ombre et lumière, il est vecteur de transmission et de dialogue entre les générations. En s'efforçant de ne pas limiter ces films à l'unique carcan de séances jeune public et en les appréciant au même titre que les films traditionnels au travers de sa sélection en compétition, le Festival international du film d'éducation permet une prise de conscience quant à l'intérêt des films d'animation.

Grâce à eux, le Festival international du film d'éducation a réuni petits et grands devant le même écran et autour de thématiques fortes comme le deuil (*À la recherche des sensations perdues*), l'autisme (*Mon petit frère de la lune*), le viol (*Françoise*) ou le travail clandestin chez les enfants (*Hsu Jin, derrière l'écran*). Le cinéma d'animation se révèle comme un formidable outil de sensibilisation et d'éducation à l'image et un support idéal pour des séquences pédagogiques et des rencontres intergénérationnelles.



Miniyamba de Luc Perez, sélection FFE 2013



Le festival de cinéma

Un festival de cinéma est un événement limité dans le temps au cours duquel sont présentés un ensemble de films. La plupart des festivals ont une régularité annuelle. Certains, comme le FESPACO, prennent place tous les deux ans.

Un festival peut être consacré à un genre cinématographique spécifique (fiction, animation, documentaire, expérimental...) ou à une durée particulière (court-métrage, moyen-métrage, long-métrage), thématique (Festival international du film d'éducation) ou consacré à une culture ou nationalité. Certains festivals diffusent les films en première nationale, continentale, internationale (première projection à l'étranger) ou mondiale.

Le festival de cinéma le plus connu et prestigieux au monde est probablement le Festival de Cannes. D'autres festivals de classe équivalente le concurrencent. Parmi ceux-ci on notera surtout les festivals de Berlin (Allemagne), Venise (Italie) et Toronto (Canada).

Qu'est ce qu'un festival de cinéma ?

Le festival de cinéma est la première rencontre entre une œuvre, ses créateurs et son public. Parfois, ce sera la seule, si la rencontre échoue. C'est donc un moment clef de la vie d'un film. Ce moment d'exposition peut être violent. Pour le réalisateur et le producteur, la réaction du public -même averti- à la présentation du « bébé » peut être source d'une profonde remise en question... ou d'une consécration.

Le rôle des festivals de cinéma est double. Ce sont à la fois des dénicheurs de « pépites » et des machines à faire connaître, à promouvoir les films choisis. Ainsi, le long de la filière cinématographique, les festivals de cinéma se situent avant et/ou après le chaînon de la distribution de films : en aval de la production de films (moment de la création) et en amont de l'exploitation cinématographique (moment de la projection en salle).

La plupart des festivals suivent une régularité annuelle ou biennale. Outre des questions d'organisation pratique, ce rythme permet de conserver un caractère exceptionnel à l'événement.

Découvreurs de talents

Les festivals les plus prestigieux, ceux proposant une compétition internationale de première, jouent un rôle de découvreur de talents.

Les dénicheurs de talents d'un festival, ce sont ses sélectionneurs. Leur mission est de voir des centaines, voire des milliers de films, pour en sélectionner quelques dizaines au plus. Les critères de sélection dépendent évidemment de la subjectivité de chaque sélectionneur. Mais on peut penser que les films retenus le sont pour une certaine grâce ou leur caractère innovant.

Depuis quelques années (et l'usage généralisé d'Internet comme un outil de travail), les gros vendeurs internationaux de films remettent en question le rôle de découvreur de talents des festivals. Vincent Maraval, de Wild Bunch prétend ainsi que les festivals sont plus utiles pour leur capacité à mettre en valeur les films.

Mise en valeur des films

La grande majorité des festivals ne prétendent pas programmer uniquement des premières. Au contraire, ils jouent un rôle de mise en valeur des films, offrant à certains d'entre eux une diffusion alternative à la distribution cinématographique. Ainsi certains courts-métrages peuvent être sélectionnés dans une trentaine de festivals, et certains longs dans une vingtaine de festivals.

Caractéristiques courantes d'un grand festival de cinéma

Compétition de films

Une compétition de films est une sélection de films soumise à un jury. Après avoir vu la totalité de la sélection, le jury remet à certains des films sélectionnés un ou plusieurs prix. Lorsque le jury est formé de la totalité des spectateurs, on parle de prix du public.



Marché de films

Aux côtés de leurs projections, certains grands festivals proposent un « marché » où les producteurs et ayants-droits cherchent à vendre leurs films.

Systèmes d'aide à la création

Plusieurs festivals proposent des aides à la création : bourses, subventions, lectures de scénario, concours de projet, mise en relation des porteurs de projet avec des financeurs (producteurs, etc.).

Ateliers, colloques et vidéothèque

Parallèlement aux projections de films, certains festivals proposent des services supplémentaires à leurs spectateurs. Parmi ceux-ci, on retiendra : les conférences et rencontres, les colloques, une vidéothèque (service de visionnement sur écrans individuels), des films sélectionnés ou présentés au festival. Il permet à certains spectateurs clefs (journalistes, acheteurs de films, accrédités variés) de voir plus de film en peu de temps.

La France, terre de Festivals ?

Un rapport publié en 1997 par l'Observatoire européen de l'audiovisuel (dont la mission est d'établir des données statistiques comparées relatives à l'audiovisuel), montre que la France organise à elle seule, bien plus de festivals de films que les autres membres de l'Union européenne (166 festivals en France contre un maximum de 20 dans les autres pays de l'Union). Une étude un peu attentive suggère que cette estimation est largement sous-évaluée. Le nombre de festivals de films en France dépasse probablement les 300.

Ainsi, chaque semaine, il se déroule quelque part en France un festival de film. On compte au moins un festival de cinéma dans chaque grande ville française. Bien que très rarement à l'origine de la création des festivals, les collectivités locales françaises savent en tirer profit. Celles qui, en le subventionnant, soutiennent un événement en attendant des retombées économiques pour leurs administrés : promotion de l'image de leur région, remplissage des hôtels et restaurants, etc. Si le soutien des puissances publiques accordé à un festival s'inscrit bien dans le cadre de la politique culturelle française, c'est surtout un moyen de dynamiser l'attractivité des régions concernées. In fine, c'est une manière de défendre la place de la France en tant que première destination touristique mondiale.

Le dynamisme du secteur festivalier français s'expliquerait aussi par une longue tradition de cinéphilie, par le rôle joué par les revues de critique de films (Positif, Les Cahiers du cinéma...) et par les politiques de soutien à l'éducation à l'image (par exemple : ciné-clubs impulsés par André Malraux).

Si les liens entre festivals sont plus complémentaires que concurrents, si leur économie échappe largement à la logique des secteurs d'activité soumis au marché, et s'il est dès lors délicat de dresser un classement entre festivals, la France peut s'enorgueillir d'organiser les plus importants festivals de longs métrages (Cannes), de courts métrages (Clermont) et de films d'animation (Annecy)... (À ce grand chelem ne manque que le plus important festival de documentaire, généralement reconnu à Amsterdam (IDFA).)

Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_de_films



Festival international du film d'éducation 2020, Pathé Évreux



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des codes non spécifiques, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des codes spécifiques qui se retrouvent dans toutes les images, qu'elles soient fixes ou animées.

Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du champ et du hors-champ et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- **l'arrière-plan flou** définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace "réaliste", mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.

- **un arrière-plan net** définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement. Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travellings optiques, sans déplacer la caméra.



Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

- Les ralentis et accélérés
- Les surimpressions
- L'arrêt sur l'image. Le gel.
- L'animation image par image.
- La partition de l'écran.
- L'inversion du sens de défilement.
- Etc...

L'échelle des plans



1 **extreme close up**
(très gros plan)



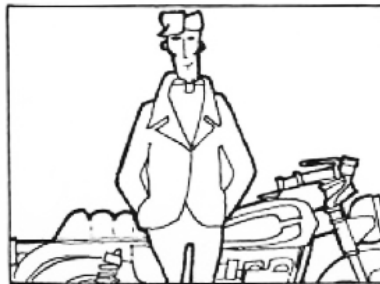
2 **close up**
(gros plan)



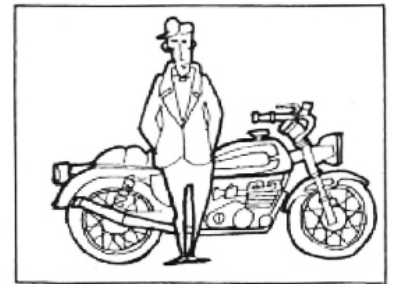
3 **close shot**
(plan rapproché, poitrine)



4 **medium close shot**
(plan rapproché, taille)



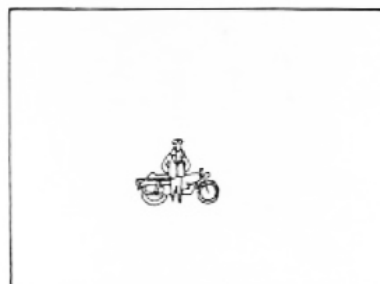
5 **medium shot**
(plan américain)



6 **full shot**
(plan moyen)



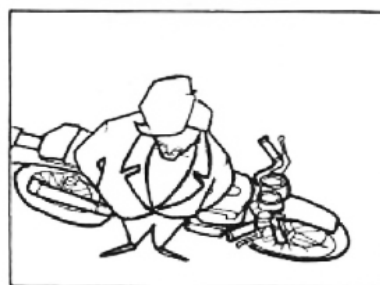
7 **medium long shot**
(plan de demi ensemble)



8 **long shot**
(plan d'ensemble)



9 **low-angle shot**
(contre plongée)



10 **high-angle shot**
(plongée)

Le cadre (*frame*) délimite l'image, le cadrage (*framing*) est donc toujours l'expression d'un choix, d'une intention.

Le cadrage s'exerce par rapport au(x) personnage(s) (*characters*) (fig. 1 à 6) et au décor (*setting*) (fig. 7 et 8).

L'échelle des plans (*scale of the camera shots*) est la gradation qui va du plan le plus proche au plus éloigné — ou l'inverse.

L'angle de prise de vue (*camera angle*) est également significatif :

— la contre plongée (fig. 9) montre le sujet vu d'en bas et accentue une impression de force.

— la plongée (fig. 10) montre le sujet observé d'en haut et insiste sur sa vulnérabilité.

Le code \circ *framing* appelle l'identification des plans qui enrichira votre interprétation des documents.

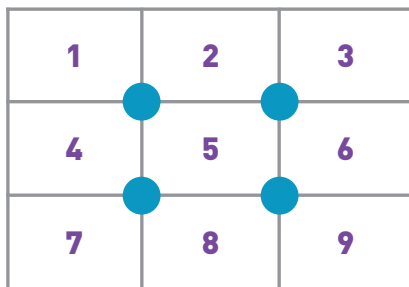


Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clés de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage "cut" (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la Guerre des Étoiles de Georges Lucas, par exemple).



Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son. La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de la musique de film : Cinezik

www.cinezik.org/



Ressources

Bibliographie

- Badiou Alain, Cinéma, Nova Éditions, 2010, 411p.
Badiou Alain, Petit manuel d'inesthétique, Seuil, 1998, 224p.
Bazin André, Qu'est-ce que le cinéma ? Cerf, 1976, 394p.
Comolli Jean-Louis, Voir et pouvoir, Verdier, 2004, 768p.
Comolli Jean-Louis, Corps et cadre, Verdier, 2012, 608p.
Daney Serge. Ciné-Journal 1 Et 2, Cahier du Cinéma, 1998, 252p.
Daney Serge. La Maison Cinéma et le Monde 1, 2, 3. Paris, Pol, 2001, 576p.
Daney Serge, Itinéraire d'un ciné-fils, Paris, Jean Michel Place, 1999, 141p.
Frodon Jean-Michel, La critique de cinéma, Cahiers du Cinéma, 2008, 96p.
Predal René, La critique de cinéma, Armand Colin, 2004, 128p.

Sitographie

Critikat :

www.critikat.com

Allo Ciné :

www.allocine.fr

Critique film :

www.critique-film.fr

À voir À lire :

www.avoir-alire.com

Ciné-club de Caen :

www.cineclubdecaen.com/



Le festival international du film d'éducation est organisé par



• CEMÉA, Association Nationale :
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
Tel : +33(0)1 53 26 24 14
communication@festivalfilmeduc.net

• CEMÉA de Normandie - Délégation de Rouen :
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
contact.rouen@cemea-normandie.fr
Tel : +33(0)2 32 76 08 40

www.festivalfilmeduc.net

En partenariat avec



Avec le soutien de

Soutenu
par



Avec la participation de

